

# MISSION COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE ET DÉVELOPPEMENT DURABLE EN CHINE

## ÉTUDE DE CAS



XINJIANG "TRAVELLING" 2007

8 janvier 2008



# LES RACINES DU CIEL\*



## Xinjiang « travelling » 2007

### Construire une société harmonieuse par le développement durable ?

Jean-Claude LÉVY

Conseiller spécial auprès du Délégué à l'Action extérieure des collectivités locales

en collaboration avec Sophie ROTTELEUR  
Stagiaire

08/01/08

*\*Cf. John HUSTON  
et Romain GARY*



## **Avertissement**

Le statut de ce document doit être précisé d'emblée. Il ne s'agit pas seulement d'un récit de voyage, car le périple que nous avons effectué en août 2007 dans le Xinjiang a été principalement voyage d'étude. L'étude que nous avons réalisée, dans le registre des études de cas, avait pour objectif de connaître et de faire connaître une province chinoise « ouverte » seulement depuis une dizaine d'années, à des responsables de collectivités territoriales français. Ces derniers sont de plus en plus curieux de savoir ce qui se joue, dans une Chine prise à la gorge par les questions écologiques, tant du point de vue de la gouvernance générale de ce pays, qu'à propos des conditions plus précises de la gouvernance locale. De façon générale un regard sur cette province éclaire aussi toutes les autres, celle-ci étant néanmoins exceptionnelle. Dans cette dernière perspective, nous nous sommes enfin attachés à situer les observations que nous avons pu faire, sur les paysages, les hommes et les femmes, les activités, etc., dans un contexte géopolitique lui aussi riche d'enseignements particuliers, en un lieu bien ancien et significatif de contact, entre l'Orient et l'Occident.

Jean-Claude LÉVY<sup>1</sup>

Sophie ROTTELEUR<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Conseiller spécial auprès du Délégué pour l'action extérieure des collectivités locales.

<sup>2</sup> Stagiaire (Master 2 « Coopération, Développement, Management en Asie-Pacifique » de Lille III).







*Les Lumières, à l'encontre du droit divin de la monarchie absolue, se sont appuyées sur la nature, sur ses lois, mesurables avec l'aide de la raison, pour opposer le « droit naturel » à l'absolutisme, le sens de la mesure fit alors un grand pas, avec, en prime, en 1791, grâce à DIDEROT, BORDA, LAGRANGE, LAPLACE, MONGE, CONDORCET..., le système métrique. Et de divin à naturel, merci VOLTAIRE, merci ROUSSEAU<sup>1</sup>, le droit se trouva tout de go à la portée de tout un chacun, indissociable dans ses trois composantes pour chaque citoyen : « liberté, égalité, fraternité », dans cette histoire la Révolution française avait inventé les droits de l'homme ! Et il est intéressant, pas seulement symbolique, de considérer que la nature, au 21<sup>ème</sup> siècle, sous la forme de l'écologie scientifique, nous revient au galop dans l'histoire, pour concourir à la définition d'un nouveau contrat social, en Occident comme en Orient, à en croire par exemple la très récente conférence de Bali sur l'effet de serre... Le 21<sup>ème</sup> siècle sera peut-être religieux, mais il sera plus sûrement écologique, à la façon d'une véritable « économie de la nature » sous peine de très graves disharmonies. Ce fut en tout cas perceptible, et cela peut être exprimé, sinon vérifié, avant et après la Conférence de Bordeaux sur la coopération décentralisée franco-chinoise<sup>2</sup>, qui vient de regrouper à Bordeaux une centaine de Provinces, Régions, Villes françaises et chinoises, soucieuses de « construire une société harmonieuse par le développement durable ». C'est ce que cherche à formuler le présent document.*

---

<sup>1</sup> Discours sur l'économie politique.

<sup>2</sup> La coopération décentralisée est un acte du cœur, vraisemblablement né grâce à des jumelages entre villes françaises et allemandes d'après la guerre de 1939-1945, prolongé par la suite en Afrique, et cette forme de diplomatie, de proximité, entre élus locaux, porte aujourd'hui des échanges culturels, scientifiques, sociaux, économiques, qui donnent à la diplomatie traditionnelle une mesure élaborée à l'aune de la société civile.







## PHOTOGRAPHIES DE F. LÉVY-ORCEL, AÔUT 2007

La « perle du désert », de Baicheng	p.1
Sur la route, au pied des Tian Shan, entre Korla et Aksu ?	p.4
Monts Kunlun, sur la route de Taxkorgan, vers le Muztagata	p.5
Monts Kunlun, le Muztagata	p.6
Monts Kunlun, sur la route de Taxkorgan	p.8
Kachgar, le mausolée d'Agakh Hila (Xiangfei Mu) et de la concubine de Qianlong	p.10
Sur la route, au pied des Tian Shan, vers Kachgar	p.12
Au Sud des Tian Shan, près du jardin des miracles	p.13
Hujiang, peuplier plusieurs fois centenaire du désert	p.13
Monts Kunlun, de Taxkorgan à Yarkland, vers la plaine	p.14
Eoliennes, bord d'autoroute, de Urumqi vers Korla	p.15
Kachgar : les toits et capteurs solaires	p.17
Turpan, « corridor » de vignes	p.19
Monts Kunlun, Taxkorgan, bucolique Kirghize	p.22
Monts Kunlun, dune à l'assaut du ciel, 3200 m.	p.23
Monts Kunlun, lac du ciel sur la route de Taxkorgan	p.23
Hotan : Corridor de vignes	p.25
Vers Baicheng, les jardins, peupliers, coton, arbres fruitiers	p.25
Vent de sable au début, vers Kachgar	p.27
Reconquête du désert, tamaris	p.28
Pont suspendu, 80 mètres sur le Tarim à sec, en attendant que l'eau revienne du coton	p.30
Turpan, vers les raisins secs, claies de séchage	p.32
Taxgortan, la ville de pierre (époque Han 7 <sup>e</sup> siècle)	p.36



## SOMMAIRE

<b>Prologue</b>	<b>.....p.9</b>
La Dame de Loulan	.....p.11
L' autoroute	.....p.12
Les deux mondes	.....p.17
La langue et l'écriture	.....p.19
L'exil	.....p.21
La paix, le pain, la liberté	.....p.22
L'économie de la nature	.....p.26
L'effet de serre	.....p.27
Coopération et barbarisme	.....p.30
L'offre et la demande : quid du portage territorial ?	.....p.32
L'Harmonie	.....p.35
<b>Epilogue</b>	<b>.....p.37</b>
<b>Annexes</b>	<b>.....p.39</b>
-Xinjiang : carte de visite	.....p.41
-HU Jintao : « Promouvoir un développement régional harmonieux du territoire » (rapport du 17 <sup>ème</sup> congrès du Parti, paragraphe intégral sur la question du développement).	.....p.61
-Relevé de conclusion, Conférence de Bordeaux	.....p.62





## PROLOGUE

Le temps suspendu de la paix à Kachgar, à trois pas de Kaboul et d'Islamabad, entre le ciel, la neige, l'eau des montagnes et le sable, invite, modestement, mais tout de même, invite à peser chaque mot et chaque concept, dans la besace de l'actualité et de l'histoire, pour examiner en voyage, entre l'Occident et l'Orient, ce qui reste d'une Route de la soie sur laquelle tant de civilisations se retrouvent encore, dans un même monde, et sur une planète dont dire qu'elle est aujourd'hui « finie » est devenu un truisme. L'idée de ce voyage, aux pieds des Monts Tian Shan (7 439 m d'altitude), appelées en chinois « montagnes du ciel », pour ne pas dire ses « racines », paraphrasant ainsi John HUSTON et Romain GARY (parce qu'ici le ciel est de toute beauté, mais semble avoir particulièrement les pieds sur terre), nous est venu lorsque nous préparions la Conférence bilatérale franco-chinoise de Bordeaux, sur la coopération décentralisée, qui vient de se tenir les 22 et 23 novembre 2007.

Nous avons en effet découvert, durant cette préparation, qu'une imposante délégation de la province du Xinjiang avait l'intention d'y participer, de venir en France avec une cinquantaine d'autres collectivités territoriales, à la rencontre de leurs collectivités françaises jumelées ou partenaires espérées. Il n'est pas abusif de dire que c'était pour le Xinjiang l'inconnu, à la rencontre de l'inconnu. D'autant inconnu, pour la partie française, que cette partie de la Chine est réputée politiquement « sensible », encore agitée de mouvements indépendantistes il y a quelques années. Et comme nous ignorions de quoi cet inconnu était fait, hors des guides touristiques (peu loquaces, comme le Guide du routard qui en fait carrément l'impasse), hors des articles universitaires, des communications archéologiques et sinologiques, qui restent bien souvent confidentielles, nous avons décidé d'y aller voir.

Nous n'avons pas été déçus : au plus haut vers le ciel (au Muztagata, 7 546 m., « le père des montagnes de glace »), au plus bas vers la terre (à Turpan, - 154 m.), nous avons traversé vingt et cent collectivités grandes et petites, de Kachgar (295 000 habitants) à Urumqi (moins de 2 millions d'habitants), en passant par une multitude de villes et villages de toutes dimensions, principalement sous forme d'oasis, où l'ancien est de plus en plus archaïque, et la modernité quelquefois saisissante, comme par exemple à Korla (plus de 380 000 habitants)<sup>1</sup>. Nous y avons évidemment rencontré la religion, nécessairement musulmane, mais principalement la nature et les hommes, et il nous a semblé que le 21<sup>ème</sup> siècle, s'il advenait qu'il fût chinois, serait écologique ou ne serait pas !

Et nous avons alors souhaité en retour, pour les collectivités françaises attentives à échanger avec la Chine toutes compétences culturelles, scientifiques, techniques et surtout marchandes, lever un voile sur cette curieuse province chinoise autonome, partie Ouïgoure, musulmane, et partie Han, fille de LAO ZI, BOUDDHA, CONFUCIUS et MAO, qui est à elle seule une sorte de condensé de mondialisation,

---

<sup>1</sup> Voir en annexe « Carte de visite du Xinjiang », l'article sur les principales villes.

mais où toutefois le « global » ne résiste en rien au « local » qui reste toujours décisif.



## La Dame de Loulan<sup>1</sup>

On se dispute à son sujet : d'où vient-elle ? Elle dort aux confins de tous les empires, à cinq mille miles de la mer de Bohai, autant de la Méditerranée, entre l'Altaï et les Monts Kunlun, au milieu du désert, le Takla-Makan (344 000 km<sup>2</sup>), avec ses marges au moins aussi grand que la France, où, plus encore qu'ailleurs, aujourd'hui ne cesse d'inventer demain. Vient elle réellement de l'ouest ? De Perse, d'Iran, de Bactriane, d'Afghanistan ? Et comment ? A pied ? A cheval ? Au nord, les steppes russes et au nord-ouest ce qui reste de l'Union des républiques socialistes soviétique : Ouzbeks, Kazakhs, Kirghizes, à l'ouest l'Afghanistan, le Pakistan, l'Inde, le Myanmar, vers le sud le Viêt-Nam, la Chine à l'Est. On pourrait penser qu'elle vient de Chine, comme un saumon remonte vers les sources, où les grands fleuves, le Yang Tse, le Huang He jaillissent d'une gouttière du toit du monde, sous la neige et la glace tibétaines. Chevelure noire et teint de jade, blonde aux yeux bleus, brune, pupilles d'émeraude ? Vêtue de lin, épouse de quel commerçant, esclave de quel chef de guerre ? Belle certainement, dans la régularité de ses traits, paisible : qu'on n'entrevoit jamais que lorsqu'elle gît, comme la paix, dans son cercueil.

Et si c'était vraiment elle, la paix, depuis 4000 ans, aujourd'hui au musée d'Urumqi, avec quelqu'une de ses sœurs, fille de notables locaux, de voyageurs, femme de militaire : avec ses deux millions cinq cent mille soldats chinois et employés, la 22<sup>ème</sup> armée de la République populaire de Chine, qui monte la garde autour de la province et de son cercueil, entre le furoncle afghan et la maladie Pakistanaise de l'Islam. La paix n'est-elle pas une fille à soldats, violentée pour l'éternité ?

Elle gît parmi tant et tant de tombes et de momies, aux lèvres peintes, que la mort embrasse, sans en effacer le rouge, encore vif : et si la belle de Loulan témoignait pour la paix ? A l'instar de ces bonzes de la province, qui accompagnent d'un sourire les mille et mille métamorphoses d'un Bouddha éveillé, sur le mur d'une grotte. Ce Bouddha descend depuis le ciel vers les nuages, disparaît dans la lumière de la neige et dans le silence de l'eau, qui se perd sur le sable. Mais il reste, comme dans un de ses regards, qui s'attarderait, l'âme des caravanes, des animaux de bât, des hommes d'argent, et des reîtres. Des reîtres, depuis toujours, ils sécurisent le business, les forteresses ruinées, monticules de sable, que le vent disperse, parfois seulement longés par des traces de routes, entre les oasis, où la soie millénaire n'est même plus un souvenir. Aujourd'hui, c'est le temps du coton et du textile synthétique..

---

<sup>1</sup> La "**Belle de Loulan**", est une momie intacte âgée de 4000 ans, caucasienne, accompagnée de quelques autres, au musée d'Urumqi, et notamment d'un jeune garçon de 3000 ans appelé "Homme de Charchan" ; ces momies sont extraordinaires de conservation et montrent bien dans l'ouest chinois la rencontre antédiluvienne de l'Occident et de l'Orient.



## L'autoroute

La route, maintenant l'autoroute, est aujourd'hui plus que jamais chinoise : elle file droit, parfois selon de larges courbes au pied des hautes montagnes, qui dorment comme de gros chats roux, au pelage rayé de rouge et d'ocre, allongés au soleil, qui étirent les pattes aux coussinets mauves sur la plaine. Là-haut, les cimes s'élèvent souvent blanches, de cinq mille à huit mille mètres, dans un camaïeu infini, entre le bleu du ciel et les mirages du désert qui ont des reflets verts.



Urumqi, Korla, Baicheng, Aksu, Kachgar (Kashi), Yengisar, Sache (Yarkand), Hotan, Minfeng, Qiemo, Ruoqiang. Autant d'oasis principaux que la voie rapide dessert autour du Takla-Makan, tirant aussi une diagonale d'urgence au cœur de ce dernier ( un bon millier de km. ). La Chine sédentaire y court à toute allure, sur les steppes bordières ou au milieu d'un désert immobile. C'est la Chine des Hans. Elle s'est à nouveau mise en marche, en marché - le temps c'est de l'argent, au travers de la Chine nomade, celle des Kirghizes, Ouzbeks, Kazakhs, Huis, Ouïgours et Mongols, mais principalement Ouïgours. La longue marche, depuis toujours. Les voies secondaires, poussière ou asphalte, serpentent au creux d'oueds ravinés, qui déchirent des sédiments rouges et ocres, ou elles roulent parfois sans détours, vers des formations végétales extraordinaires. Celles-ci émergent du sable dans des oasis secondaires, où il arrive, quelquefois, comme à Kizil, et depuis plus de deux mille ans, qu'un pèlerin nommé KUMARAJIVA, prêche « *volens nolens* » que la beauté des femmes nues - on se prend à rêver des onze mille vierges promises bien plus tard par Apollinaire ou le Prophète - conduit au Nirvâna, par de vertes allées de peupliers dans le sable, près d'une source claire.

Comme dans un rêve, bien sûr : il n'y a plus d'eau depuis des millénaires dans ce pays. L'eau est là-haut, bien visible dans les nuages et les montagnes blanches, elle descend au printemps en torrents, donne vie à deux ou trois fleuves, dont le Tarim, vers les grands oasis, puis elle va s'évanouir dans les sebkhas, sous une mince couche

de sel, vers une nappe souterraine fragile. Ce désert n'est pas toutefois complètement le « désert de la mort redouté » des guides touristiques : outre Dieu, qui y séjourne, c'est connu, dans le détail des choses, il y a tout de même des créatures très nombreuses, 73 espèces de plantes y subsistent, 20 familles, 53 genres, 277 espèces de vertébrés, 199 espèces d'oiseaux ! Ce petit monde, dans les deux autres, l'Orient et l'Occident, entoure une poussière d'oasis, de districts, de villes où vivent parfois des centaines de milliers de personnes.



A l'ordre du jour de ces populations, sédentaires ou nomades, c'est l'eau. Les technologies anciennes ne nourrissent plus les hommes, les stations d'épuration sont insuffisantes, lorsqu'elles existent, la pompe remplace la noria.

L'eau souterraine s'évapore à l'air libre dans les champs de coton, la crise écologique est ouverte. Alors, comme dans un rêve, tout au début d'un cauchemar qui se prépare, la reconquête est programmée, la ressource réexaminée, les peupliers cultivés par milliers.

Le peuplier, « *Hujiang* », fossile mais encore vert, ancêtre trois ou quatre fois centenaire au milieu du désert, c'est l'arbre de la reconquête. Il est planté serré, de plus en plus arrosé goutte à goutte, par des paysans réellement « planifiés » : on entendra par là que la dimension humaine du Plan est mobilisatrice. La pelle d'un côté et le sabre de l'autre. On pense aux « soldats laboureurs », aux marches des empires. L'image n'est pas fausse, seulement approchée de la réalité, car autour du désert les sabres restent au fourreau, vendus aux touristes sur le marché de Yensigar. Quoi qu'il en soit la miraculeuse dématérialisation informatique rend les armes invisibles. Et les lobbies militaires de la République populaire de Chine délaissent aujourd'hui la pelle pour le Plan et le carnet de chèques. Le paysan, principalement Ouïgour, est alors « planifié » tout autour du Takla-Makan, en ce sens que les investissements de l'Etat y déterminent une sorte de révolution agricole, que le paysan subit et conduit néanmoins, à la main (pour l'instant la collecte et l'irrigation ne sauraient se passer de la main). L'informatique est impuissante pour la récolte, ou pour résoudre les conflits sociaux autour de la rivière, le long des canaux de drainage et de distribution. Les semences sont mieux sélectionnées, la productivité augmente, le chômage rural aussi. Quelques grandes exploitations industrielles, encore peu nombreuses, embauchent chaque année de façon saisonnière des milliers de fils et filles de paysans sans emploi, et la démographie galope sur les routes, à pied, à dos d'âne, en carriole. Les indices démographiques de l'ouest, très élevés, à la source de ce mouvement, font en effet exception en regard de ceux de la Chine centrale.



C'est clair, même dans le paysage. L'autoroute y fonctionne comme un « *travelling* », entre les oasis, à livre ouvert, livre d'images, livre de comptes. L'air qu'on respire est encore pur, et le réseau routier parfaitement transparent : comme dans ces bureaux paysagers, que les entreprises ont progressivement adopté à la fin du siècle dernier, transparence du paysage, bonne circulation des idées, convivialité, mais aussi contrôle obligé et syndicalisation difficile, sécurité entrepreneuriale obligée ! La planification y est alors lisible, depuis la route, en ce qu'elle a de positif, en ce qu'elle a de directif : d'une part la misère ne couche pas au bord des routes, elle les emprunte pour chercher du travail, d'autre part la planification suppose quelque contrainte plus ou moins par la force, les capitaux s'en viennent, les émigrés s'en vont ! C'est ainsi. D'ailleurs, sur l'autoroute, entre Korla et Kachgar, de loin en loin, signalisation autoroutière oblige, un soldat de bois tend ses bras pour montrer les obstacles, ou la voie, comme pour dire que celle-ci est ouverte et gardée ! Pas seulement pour les personnes.

Des camions, ou le train acheminent, vers les quatre points cardinaux, des montagnes de légumes, de fruits, de minéraux. Les bourgades deviennent des villes. Les villages dans les oasis sont devenus des zones maraîchères qui expédient vers Pékin, Shanghai, la Corée, le Japon, vers l'Asie centrale, l'Europe du Nord et la Russie des produits réputés : melons de Hami, raisins de Turpan, tomates concentrées, coton, pétrole. Ce n'est plus le Xinjiang, dans les « contrées de l'ouest », mais une province pacifiée, pacifique par nécessité, de la Chine des Hans qui devient, en 2007, la deuxième puissance économique du monde dans l'ordre du PIB entendu par habitants, parité,



pouvoir d'achat (PPA<sup>1</sup>) et qui le fait savoir (quoique ce type de calcul recouvre néanmoins des inégalités criantes), dans un lieu géopolitique crucial, au bout du monde où deux mondes s'affrontent en sourdine, l'Orient et l'Occident, ce n'est pas d'hier et cela continue (de Korla à Qitai, paraît-il, la CIA écoute le bruit du vent sur les ondes satellitaires de l'intelligence économique).

---

<sup>1</sup> Cet indicateur, bien que complexe, est l'un des plus adéquats pour comparer des économies entre elles. Sous sa forme initiale, le Produit intérieur brut (PIB) est l'indicateur le plus retenu pour évaluer la production de biens et services d'un pays pendant une année. Il illustre l'importance de l'activité économique d'un pays ou encore la grandeur de sa richesse générée. Quand on tente des comparaisons internationales, cet indicateur est d'autant plus riche qu'il introduit la correction dite de la **PPA (parité pouvoir d'achat)**. On tient alors compte des différences de pouvoir d'achat entre les différentes monnaies. Enfin dans la mesure où l'on tient aussi compte de la population, il permet d'avoir une très juste image de la richesse d'un pays.



## Les deux mondes

Occidental, oriental, deux bouts, qui n'en font qu'un. C'est ici, à Kachgar (Kashi), que cela se passe : deux cent mosquées, paraît-il, et des centaines d'écoles coraniques, que fréquentent bien évidemment des mollahs en grand nombre et leurs étudiants en religion (*sic* : « talibans »), du mirbar on ne prêche pas MARX, MAO ni DENG, mais on prêche en Ouïgour, à partir des verset du coran, que l'on lit en arabe. La prière est toutefois sous surveillance.

Et autour d'elle, la vieille ville, de brique et de terre grise ressemble plus à Istanbul qu'à Xi'an ou qu'à Shanghai. Un Istanbul dont les ruelles seraient propres (!), venelles étroites du silence, où l'islam des familles se retire en privé, derrière des murs aveugles, construits comme l'on a construit la muraille de Chine, d'argile, de paille, d'eau, de travail et de soleil exténuant. Un Istanbul qui aurait poussé jusqu'ici, sur des voies quelquefois pavées, ses maisons ottomanes, à balcons de bois et à moucharabiehs, aujourd'hui bien ruinées, mais parfois réhabilitées.



Les hommes, très souvent vêtus d'une façon traditionnelle, y précèdent les femmes voilées, chargées de bébés, qui accompagnent des ribambelles de bambins au cul nu (sous une culotte traditionnelle fendue à l'endroit adéquat pour toute commodité éventuelle). Ici le voile est strict, parfois noir, comme en Afghanistan, égalitaire, bien que le port, la coupe ou le tissu en indiquent quelquefois la condition sociale. Gourkas, masques, lunettes noires, foulards, mais aussi talons aiguilles et parfois jeans sous le tchador. La ville est partout musulmane, on y vit en foule en été dans les grandes artères, on s'attroupe sur la place centrale autour de quelque boniment braillard, on y vient en pèlerinage. On court, téléphone portable à l'oreille, comme des rois et reines de médinas assis sous les baldaquins brodés des triporteurs pétaradants, ou en bicyclette, parfois en amazone et en famille sur le même scooter électrique. Le scooter électrique y devient l'expression d'une civilisation matérielle évoluée, tandis qu'on marchande, qu'on achète, qu'on vend à l'ancienne dans les rues traditionnelles.

C'est le marché : tailleurs le dos courbé sur la machine à coudre du temps, ferblantiers, faucilles, faux, ciseaux, louches, menuisiers, les métiers minutieux de la main, métiers du bois, du fer ou de la bouche, viandes et mouches vertes, odeurs de thé, de cardamome. Poussière et fumée sur la braise, on respire le mouton grillé, l'air qui charbonne au centre, comme depuis les cheminées de la périphérie. On n'y mendie, semble-t-il, que très peu. On y accueille l'étranger, d'autant mieux qu'il bredouille quelque bonjour (Mehaba !) en arabe, ou surtout quelques phrases de turc, on parle haut, on rit à belles dents, mais en tout lieu on s'affiche Ouïgour et musulman, de façon relativement ombrageuse : sans prologue, sans épilogue, l'histoire est sans parole, mais on sent au regard, ou à la mimique qu'elle est significative.

Ouïgoure, bien sûr, mais elle parle mandarin, cette jeune fille qui prépare son ultime examen de septembre pour l'université, elle parle aussi anglais, assez parfaitement : cinquième enfant de paysans de la province, dont deux frères sont restés à la ferme, tandis qu'un sœur et son grand frère cherchent du travail à la ville, elle veut devenir professeur, mais c'est cher ; alors, elle vient faire la conversation aux touristes qui passent par là : « *Can I help you ?* », c'est gratuit et l'exercice est profitable, pour apprendre la langue.

## La langue et l'écriture

En parlant, dix minutes plus loin la ville chinoise est complètement différente, on comprend, en anglais, que la question linguistique n'est pas très facile dans cette province autonome : écrire le ouïgour en alphabet Occidental, comme c'est le cas pour le turc, qui a abandonné l'ottoman pour l'alphabet Occidental, ou en alphabet traditionnel ? Le cœur du gouvernement a longtemps balancé. Aujourd'hui le ouïgour s'écrit en belles lettres cursives de l'alphabet ouïgour, à la maison comme dans la rue, mais l'apprentissage informatique ramène nécessairement le pinyin et l'alphabet Occidental sur la page : le ouïgour risque alors de retrouver comme un air de Turquie ! La roue tourne, quoi que puissent les gouvernements. On comprend aussi que l'université n'est absolument pas fermée aux étudiants ouïgours, pour la littérature, ou pour la médecine, alors que les sciences exactes s'apprennent en mandarin, autour de la place du peuple et de la statue de MAO. L'unité nationale est en jeu.



De Kachgar à Turpan. Rien n'est simple, mais le bon sens de Confucius est de retour : on se parle, à Kachgar comme ailleurs dans toute la province, les gouvernements locaux sont mixtes, autant de Ouïgours que de Hans, c'est une directrice adjointe ouïgour de la science et de la technologie, à la recherche de coopérations universitaires avec des pays Occidentaux, qui nous donne – merci, de petites pilules, qui seront bien utiles pour le cœur, un peu plus tard, à quatre mille six cent mètre d'altitude, sur la neige du Muztagata !

Tout en parlant, on est passé de l'enchevêtrement plus ou moins circulaire et un peu enfermé de la ville turco ouïgour au carré de béton et à la ligne droite, grand magasin, et mannequins blonds et aux yeux bleus, on y découvre un parc où la végétation se plie au désir de son jardinier, s'ouvre pour le repos, la soif ou le jeu des passants, buvettes et manèges. Les enfants jouent, les mamans n'ont plus sur la tête qu'un foulard, ici on s'affiche tout autant que là-bas, mais chinois, principalement, en ce sens que la forme du nez n'y est plus vraiment apparente, à tout le moins pour qui,

venu de loin, ne cherche pas à trop mettre le sien dans des affaires qu'il connaît mal. En effet la ville chinoise, comme on le voit à Turpan, se construit à l'Occidentale, les passants qui s'y agitent mangent indifféremment du mouton, des pâtes, ou encore du soja. Ils paraissent se fondre dans l'anonymat du développement urbain.

## L'exil

Les Ouïgours n'en représentent pas moins 35 % à 40 % des 19,25 millions d'habitants du Xinjiang, comme les Hans, tandis que les Mongols, Kirghizes, Kazakhs, Ouzbeks, Tadjiks, Huis, etc. (47 ethnies), composent la minorité d'une population totale bigarrée, dont le traditionalisme (pour ce qu'on en voit : en dehors de Kachgar le voile disparaît généralement au profit du foulard à la turque), ne semble pas trop affecter la modernité du développement social urbain ! Ce n'est ni le « *Far West* » ni la Sibérie, mais les villages prolifèrent et les villes explosent, tout particulièrement dans le Nord, avec le pétrole de Karamay, et avec la croissance d'Urumqi. La croissance urbaine, néanmoins, n'épuise pas le surplus de main d'œuvre rurale. « Nourrir » les paysans est, plus encore ici que dans le reste de la Chine, la priorité du gouvernement central. Il faut en effet ajouter à la démographie galopante du Xinjiang les progrès technologiques agricoles, qui réduisent le besoin de main d'œuvre.

Les enfants paysans au chômage, déjà entrevus ci-dessus partent donc sur les routes, vers les villes, au compte goutte pour l'instant. On recrute ainsi, officiellement, vers les usines d'autres provinces chinoises, c'est organisé au tarif de quatre-vingt euros par mois (1 euro = 10 yuans, soit un salaire de 800 yuans), ce n'est pas beaucoup, mais on peut vivre avec et même faire quelques économies, paraît-il, pour envoyer à la famille. L'inflation tend néanmoins depuis quelques années à raboter les améliorations du pouvoir d'achat. Pour mémoire, le salaire minimum imposable devrait en 2008 écarter de l'impôt 70 % des chinois, au tarif de moins de 2000 yuans par mois ; en France 53 % des foyers fiscaux français en étaient exemptés en 2005. Pour ordre de grandeur pratique : on peut manger aujourd'hui en Chine un plat de riz façon cantonnaise pour 6 à 7 yuans, et acheter une livre de museau de porc autour de 10 yuans, hors quartiers touristiques, et il faut certainement compter deux à trois cent yuans par mois pour se loger (à plusieurs, bien sûr, ce qui est le cas de nombreux *mingongs*, travailleurs immigrés de l'intérieur du pays).

L'exil est malheureusement programmé au Xinjiang, mais – ce n'est pas une consolation, il ne faut pas oublier qu'en Chine, l'émigration clandestine court vers de nombreux pays Occidentaux, et que l'émigration intérieure se déplace partout, notamment autour de Pékin. Les campagnes du Hebei y sont vides, particulièrement à cause de la proximité des grands chantiers pékinois, ce sont des brigades de gens du Shanxi qui viennent y entretenir les routes. Ailleurs, pour prendre un autre exemple de migration de proximité, ce coup-ci intra asiatique, les jeunes quittent le Heilongjiang au nord-est de la Chine pour traverser le fleuve Amour, et aller travailler au-delà des frontières, en Sibérie orientale, pour cent cinquante euros pas mois (1 500 yuans), ce qui n'est d'ailleurs pas si mal, en termes de pouvoir d'achat chinois. Les campagnes chinoises sont réputées peuplées de vieux et de petits enfants, les jeunes gens absorbés par les villes.



## La paix, le pain, la liberté ?

Cela dit, bien que de façon encore bien insuffisante, dans tous les sens des termes, la campagne se développe réellement ici, entre deux fois deux mondes, d'une part l'Occident et l'Orient, d'autre part la ville et le désert, à l'abri d'une armée qui protège le territoire provincial contre d'éventuels talibans.

Et les routes n'y véhiculent pas que l'exil, bordées de peupliers, plantés pour leurs racines, pour l'ombre et contre les vents de sable, elles mobilisent au soleil, dans les rues centrales des villages, entre les maisons cours, les commerces et les artisans, les scieries, alimentations, charrons, elles drainent à longueur de jour une litanie de carrioles. Ces carrioles, plateaux tirés par des tracteurs et plus souvent des ânes, vont et viennent depuis les pâtures ou les champs de melons, de coton, de dates, de maïs, pour vendre les produits de la ferme aux grossistes ou aux industries agroalimentaires, via des intermédiaires, collecteurs en tous genres, notamment de laine ou de peaux. Les fermes sont petites, mais peuplées, cinq à six personnes par famille, quelques ares seulement d'une agriculture d'oasis, polyculture jardinière, coton, dates, maïs, trèfle, et autres productions selon les lieux.



C'est mieux au pied des monts Tian Shan, de Korla à Aksu, où la route est plus ancienne, qu'au sud du Takla-Makan, dont la desserte est plus récente. Aujourd'hui, la boucle est bouclée, le tour du désert est asphalté, en partie autoroutier, les hommes et les produits circulent mieux. Dans le sud, le revenu annuel par tête serait de quatre mille cinq cent yuans (?). Dans le comté de Qiemo (60 000 habitants) 300 tombes et des momies qui avouent 4 000 ans dorment dans un merveilleux petit musée, attendant après un tourisme qui se fait attendre parce que l'autoroute diagonale récemment ouverte coupe court vers le nord et Korla, peu avant cette petite ville.

Mais la ville est active, agriculture dynamique, une ferme parmi les autres occupe par exemple une petite superficie à plusieurs tenants<sup>1</sup>, avec arbres fruitiers, légumes, animaux, eau courante au robinet, gaz de ville : en ajoutant le revenu des bêtes négocié au marché, une famille avoue un revenu annuel de cinquante mille yuans, la fille de la maison est à l'Université d'Urumqi, ici ce n'est plus la misère, semble-t-il.



En tout cas, en été, il ne paraît manquer ni de pain, ni de légumes, ni de fruits, ni de vin, et les épées ne paraissent pas sortir du fourreau. A Taxkorgan, à plus de 3 000 m

---

<sup>1</sup> Vraisemblablement loin des 0,5 hectares de la moyenne des 200 millions d'exploitations agricoles chinoises, et des 42 hectares de la moyenne française (source : MINEFI/GDTPE 2006 Fiche de synthèse Chine).

d'altitude, sur la route du Pakistan, il faut franchir des cols entre 4 000 et 5 000 m, longer un ou deux « lac du ciel », d'étranges dunes d'altitude, pour trouver un comté en développement rapide, là aussi quelques tombes de l'âge du bronze, encore une femme momifiée du même âge, une forteresse de pierre en ruines, laissée là par les Tang il y a un peu plus d'un millier d'années, un musée qui parle aussi anglais et surtout 55 000 âmes bien vivantes, 25 000 ouïgours et 20 000 éleveurs kirghizes, nomades sous la yourte, à demi sédentarisés, dont les vaches et les moutons divaguent au creux de petites prairies à fleur d'eau, tout ceci à vue d'œil bucolique en été. A quelques kilomètres de la frontière afghane, c'est la paix, y compris sociale, mais, hors le paysage, celle-ci n'a rien de bucolique pour l'instant : l'hiver est long et l'herbe insuffisante, la modernisation est seulement en route, un grand barrage est programmé, mais l'électricité ne vient pas encore à la ferme et encore moins à la yourte, où ronronne parfois le groupe électrogène.

A l'autre bout du Xinjiang, vers l'Est, Barkol (Bailiku), encore un bout du monde, l'électricité est arrivée chez les Kazakhs, à une altitude un peu moindre, on mange du fromage, on vient en acheter depuis la fournaise de Turpan, l'élevage y domine, avec le blé et les produits chimiques générés par l'immense complexe industriel édifié sur une mer de sel, à 1 500 ou 2 000 m d'altitude : le temple taoïste repeint à neuf, réhabilité récemment, reçoit encore peu de touristes et nous sommes, de mémoire d'officiel local, les premiers français qui mettent les pieds dans la petite ville !

Les paysages reflètent ce commencement d'abondance, une civilisation d'oasis, nouvelle, contemporaine, est en train de naître. « Contemporaine » parce qu'en termes de mondialisation on ne peut plus parler d'oasis entendus comme lieux isolés. « Civilisation » parce que deux mondes tentent d'y contracter un mariage de raison, dont on perçoit la nécessité, sans toutefois savoir quant il sera définitivement heureux. Depuis la haine ou depuis le désamour, du moins on peut le supposer, il peut se trouver des moments de richesse, ou parfois de bonheur.

En toute hypothèse, à considérer les champs, les arbres, les vignes, les longs « corridors » de treilles, comme à Hotan, où la vie quotidienne de bien des gens se déroule, en partie, à l'ombre de 700 kilomètres de ceps, couverts de grappes, à portée de mains, on se prend à douter de la véracité d'un discours trop simpliste, qui ferait encore de la Chine un des derniers Etats totalitaires et coloniaux ! A vue d'œil, à l'extrémité rencontrée de deux mondes distincts, il existe réellement deux peuples, majoritairement Ouïgour pour l'un et Han pour l'autre, qui ne parlent guère la même langue, n'ont aucune religion en commun, dont les membres se regardent souvent de travers et se marient rarement entre eux (1/100 000 mariages, dit-on) ; ils cultivent, dans une contrée désertique, un jardin qui exporte, bien loin de lui, les produits de son sol. 85 % de la production de tomates concentrée de Chine vient du Xinjiang. Pour mémoire, 10 % vient de Mongolie intérieure, 5% du Gansu, provinces elles aussi défavorisées, et les tomates fraîches viennent du Shandong, bien plus près des marchés du frais. Le premier producteur de tomates concentrées du Xinjiang et peut-être de Chine aurait connu une croissance exponentielle après avoir racheté une entreprise française (Conserves de Provence, avec suppression de 20 % des effectifs)!



La terre n'est promise ici à personne, et l'armée en possède une bonne part, mais elle porte des fruits que pour l'instant la guerre ne saurait détruire. A voyager dans cette province, où les couleurs du ciel, des roches, de la terre, prolongent vers les plaines de Chine, comme un bout de la Méditerranée par-dessus plateaux iraniens et chaînes himalayennes, il est impossible de ne pas penser au Moyen-Orient. On pense à l'Irak, au Liban, à Israël aussi, à partir d'un endroit où il semble que la paix ressuscite, et donne ici, curieusement, un peu de temps réel à la liberté d'espérer ! Moment problématique, bien sûr : il n'est en effet pas possible d'oublier que, derrière la frontière voisine, Mme Benazir BUTHO vient d'être assassinée par un suicidaire fanatique, cette année même.



## L'économie de la nature

A trop globaliser la politique, la religion, la guerre, on en oublie que c'est toujours ici et maintenant que les choses adviennent, se transforment, intimement liées aux échelles de l'univers, où chaque homme, chaque place, sont spécifiques, décisifs, dans des écosystèmes toujours particuliers. Et dans un tel contexte, dans sa matérialité géographique, économique, politique et sociale, y compris aussi dans les représentations religieuses ou philosophiques que l'on peut en avoir, le Xinjiang tout entier nous projette au cœur de la mondialisation. Et autour du Takla-makan, précisément à Kachgar il est perceptible qu'il devient urgent de rêver d'un monde diversifié qui perdure, peut-être d'une véritable économie de la nature. C'est peut-être un rêve à l'échelle de l'Occident, à celle de la Chine c'est une obligation.

Le Xinjiang est à la mondialisation comme un microcosme, chantier à ciel ouvert, et quel ciel (!) : d'abord en raison de la fragilité extrême des milieux, arides ou semi arides, de l'impact, là-dessus, du développement, en regard de la croissance qui y est perceptible, puis largement aussi en raison du développement économique inégal des différents Etats de la région, et du poids de celle-ci dans l'équilibre de l'Asie centrale (Russie, Inde, Pakistan...), en raison enfin du caractère sensible de cette zone pour les grandes puissances (Etats-Unis, Japon, Europe Occidentale). Le chantier écologique y est perceptible, avec des expérimentations qui commencent à être connues, comme par exemple l'agriculture sans labours<sup>1</sup>, paradoxalement à la faveur du changement climatique.

---

<sup>1</sup> L'agriculture sans labours comporte trois éléments principaux. Le sol n'est pas travaillé, moins perturbé et les cultures sont plantées directement à travers la couverture du sol. Non seulement la perte de substances nutritives dans l'atmosphère s'en trouve réduite, mais ceci entretient la structure du sol et l'écologie. La couverture permanente du sol est maintenue par les plantes vivantes ou mortes. Ceci protège le sol contre l'érosion et le compactage par la pluie, entrave la pousse des mauvaises herbes. Enfin il y a rotation des cultures : différentes productions sont plantées sur plusieurs saisons de manière à éviter le développement des ravageurs et des maladies et à optimiser l'utilisation éventuelle des éléments fertilisants. Selon les lieux, l'agriculture sans labour peut augmenter les rendements de 20 à 50 pour cent. Les rendements varient moins d'une année à l'autre, et les coûts de main d'œuvre et de carburant sont moindres. L'objectif de ces techniques est de faire augmenter rapidement la teneur en matières organiques (au bout de 5 ans) des sols. En laissant les résidus de récolte en surface, ceux-ci se décomposent en présence d'oxygène et forment l'humus qui rend les sols riches en vie microbienne et en éléments minéraux. Au contraire, lorsqu'on laboure, la matière organique est enfouie dans la terre, se transforme en méthane et se volatilise. Reste le désherbage, qui disparaît avec le labour, sans désherber on limite le recours à des solutions chimiques pour avoir un sol propre avant de le travailler. Se dégradant rapidement, ces substances n'empêchent en rien le semis de bien pousser. Autre avantage : ce premier passage de matières actives permet de limiter les doses de désherbants sur les cultures par la suite.

## L'effet de serre



Le changement climatique peut en effet créer une opportunité pour le secteur agricole de la Chine, car la Chine est l'une des plus grandes destinations pour le financement de projets de réduction des gaz à effet de serre.

Le Ministère chinois de l'agriculture étudie notamment les moyens de réduire les émissions rurales, tout en élevant les revenus des agriculteurs en attirant des investissements internationaux pour les projets de réduction des émissions de l'agriculture. Dans le Nord de la Chine, il y a prise de conscience accrue des impacts environnementaux des dégâts agricoles en termes de carbone et d'azote, pertes dues à l'érosion éolienne, surtout dans les zones fortement touchées par les tempêtes de sable. En 2000, d'après les images satellitaires, la zone affectée par l'érosion éolienne serait de 1,91 millions de km<sup>2</sup>, comptant pour 20 % de la superficie totale des terres en Chine... Le carbone et l'azote contenus dans les sols auraient baissé respectivement de 66 % et 73 %. Cette zone se développe d'autant rapidement que la fréquence des fortes tempêtes de poussière a énormément augmenté au cours des cinq dernières décennies, principalement en raison de l'intensification de la culture du sol. Des études sur le terrain<sup>1</sup> indiquent néanmoins que les pertes de sol par érosion éolienne peuvent être réduits jusqu'à 79% lorsque les agriculteurs conventionnels se convertissent à l'agriculture sans labour.

C'est pourquoi l'expérimentation agricole tend à se développer à une échelle non négligeable, concernant les labours, l'irrigation, la lutte contre l'effet de serre ou de façon plus générale contre la désertification.

---

<sup>1</sup> Cf. WANG Xiaobing, Soil and Fertilizer Institute, Chinese Academy of Agricultural Sciences, Beijing 100081, PR China.



Un programme pilote est exemplaire dans le Xinjiang, entre une ONG américaine<sup>1</sup>, « *Environmental Defense* », et le Bureau provincial de l'environnement : c'est toute une série voire une agrégation de tels projets, qui sont susceptibles de se vendre sur un marché pour les réductions d'émissions volontaires. « J'ai été surpris par l'enthousiasme des fonctionnaires provinciaux et du comté, ainsi que de leur volonté de réaliser les investissements et de prendre le risque. Ils n'ont pas besoin d'être convaincu du potentiel », déclare le Professeur Zach WILLEY, économiste de l'« *Environmental Defense* ».

Ce programme groupe quatre volets au bénéfice de paysans attentifs à réduire l'effet de serre : premièrement des céréaliers se sont convertis à l'agriculture sans labours, l'avantage étant, sans labours, de contribuer au stockage du carbone dans le sol, de limiter les pertes en poussières, d'économiser du fuel et de réduire ainsi les émissions de carbone et de dioxine ; deuxièmement les producteurs de coton engagés dans le programme font désormais de l'irrigation goutte-à-goutte, limitent eux aussi leur consommation d'énergie et d'azote ; ces deux projets se déroulent sur 75 000 hectares. Troisièmement le programme comporte la plantation de 15 000 hectares d'arbustes locaux dans le désert, tamaris, peupliers.. ; quatrièmement 25 000 ménages sont appelés à s'équiper de digesteurs pour transformer leurs déchets agricoles et d'élevage en méthane, alors utilisé pour le chauffage et l'éclairage.



Ce programme est loin d'être isolé. Le gouvernement central a investi, au cours des trois dernières années, 200 millions de yuans pour parrainer la généralisation de l'usage du méthane. La généralisation de l'utilisation du méthane a débuté en 2003 dans les vastes campagnes du Xinjiang où une famille sur dix s'alimenterait avec cette énergie propre Dans le même esprit l'entreprise française EDF (EDF R&D) intervient au Xinjiang avec des solutions innovantes pour l'électrification rurale. 2 millions

---

<sup>1</sup> Environmental Defense, Vol. 38 N° 1 Jan.-Feb. 2007, Nicholas School of the Environment and Earth Sciences, Duke University, Durham

d'habitants de villages isolés n'y ont pas accès à l'électricité. Dans le cadre du programme Access, en partenariat avec l'Institut des Energies Renouvelables du Xinjiang (XNERI), EDF a mené une expérience pilote d'électrification dans un village de 1 600 habitants. Le cœur du village est électrifié par une pico-centrale hydraulique de 30 kVa, et la périphérie par des générateurs solaires photovoltaïques. Un projet de création d'une société de services décentralisée, en partenariat avec l'État chinois, devrait rendre possible pour d'autres communes l'électrification essentielle pour un développement économique durable.

Microcosme, chantier à ciel ouvert, zone sensible, le Xinjiang pourrait être dans les années qui viennent un marché profitable, y compris pour le global change, dans le cadre d'une coopération internationale néanmoins problématique.

## Coopération et barbarisme

A y regarder de plus près, de l'Altaï aux monts Kunlun, de Kachgar à Hami, pour cette province, que la nature a façonnée depuis des siècles, principalement tournée, depuis une quinzaine d'années, vers l'urgence de la croissance, de façon presque tragique, quasi militaire, la perspective écologique est seulement ouverte. On a évoqué les atouts : ce sont les jardins, les matières premières, toutes sortes de métaux rares ou précieux, le pétrole, les routes, les hommes et les femmes ; un atout, c'est encore la contrainte d'inventer, qui pèse sur l'imagination et enfin, dans cette trajectoire, c'est l'innovation spécifiquement écologique qui est en route, elle aussi, comme il vient d'être vu. On a seulement entrevu, sur la route, les difficultés actuelles ou à venir, et d'abord le problème de l'eau, les ravages annoncés des cultures spéculatives comme le coton : en été le coton met à sec le lit du Tarim, et ce ne sont pas les touristes qui combleront le déficit hydrique !



D'autant qu'il faut compter avec l'épuisement des sols, l'avancée du désert, le chômage ainsi que, par ailleurs, avec la tension perceptible entre les populations, qui n'est pas la moindre de ces difficultés.. Difficultés, en ce qui concerne cette tension, qui tiennent en partie à des considérations évidemment humaines et géopolitiques, mais de façon plus générale à des difficultés intrinsèques : même s'ils sont localement criants, ces choix décisifs, fussent-ils gouvernementaux, se heurtent de façon générale à des considérations inévitables -administratives, financières ou d'ordre technologique. Car c'est précisément là, au sein des collectivités territoriales, après que la Chine de la Réforme des années 80 ait largement décentralisé les compétences et pas mal de ressources financières, que s'exercent simultanément la pression des exigences écologiques et les dimensions agro-industrielles classiques les plus défavorables à l'environnement.

Et des éléphants blancs de la technologie contemporaine, venus de l'ouest, d'Italie, d'Allemagne, ou d'ailleurs, marchent quelquefois d'une façon barbare sur de fragiles porcelaines de Chine.

Un exemple significatif de barbarisme technologique, c'est la destruction progressive d'un extraordinaire ouvrage antique qui mériterait s'il ne l'est pas déjà, d'être classé au patrimoine mondial de l'humanité : le système des puits « carrez » : c'est un ensemble de canaux souterrains avec puits d'entretien qui acheminent l'eau des montages vers Turpan, oasis bien connu, fournaise située à moins 154 m. au dessous du niveau de la mer, il y fait parfois en été plus de 50°C à l'ombre, dit-on ! Faute d'investissement, urgence, rentabilité à court terme, on injecte l'eau des carrez dans la nappe de pétrole, pour que celui-ci remonte en surface vers les pipes. Au total, il paraît que cette consommation nouvelle et abusive dégrade le système des carrez, un bon quart de l'ensemble serait menacé de disparition !

Mais comment faire ? La voie n'est pas très large, entre les contraintes géopolitiques, les logiques capitalistiques, les intérêts privés, les rigidités bureaucratiques, pour que le territoire, en ce qu'il recèle d'écologiquement nécessaire et fragile, fasse valoir ses exigences, dans un état de droit qui s'invente en marchant.

Au dire d'un responsable municipal d'une collectivité locale importante, dans le Sud du Takla-Makan : ce qui donne le plus mal de tête à l' élu, c'est une coordination des services favorable au développement durable !! Dans une certaine mesure, ceci n'est guère différent, toutes choses restant égales par ailleurs, de ce que peuvent formuler en France nombre de directeurs généraux des services de collectivités territoriales.

Et la recherche de coopérations au long cours, économiques, scientifiques, technologiques, en direction de l'Australie, Israël, ou l'Europe témoigne bien de ces hésitations, de ces difficultés, qui tiennent, partout, à la contradiction entre la croissance économique et l'écologie. Il faut choisir, dans l'offre potentielle et celle qui est la plus adaptée au contexte économique et écologique local, qui ne marchent pas forcément au même pas.

En termes de coopérations décentralisées, pour l'instant apparemment faibles dans la province, l'expression de la demande écologiquement nécessaire n'est pas toujours portée de façon directement significative par les collectivités chinoises demandeuses, et elle ne correspond pas toujours aux offres proposées. Le « *must* » technologique n'est pas forcément adéquat, lorsqu'il est disponible, à une acceptabilité écologique possible. Et vice versa, lorsque celle-ci est possible, il n'y a pas toujours de « *must* » technologiquement ou financièrement possible. C'est d'ailleurs pourquoi une véritable noria de responsables locaux chinois, tourisme banal, culturel et intelligence économique confondus, fait en permanence le tour de l'Europe et des autres pays à la recherche non plus de capitaux, mais de technologies diversifiées.

## L'offre et la demande : quid du «portage» territorial ?

C'est la « loi » du marché. Mais de quel marché s'agit-il ? En ce qui concerne par exemple la vigne et le vin, nous avons bu, près de Korla, une sorte de nectar complexe, sino-français, qui supporte n'importe quelle comparaison avec n'importe quel grand Bordeaux ou Bourgogne : le Vin des champs d'or, dit « du désert de Gobi » (un argument très marchand et très mensonger : le Gobi est tout de même à plusieurs centaines de km. des vignes !)



Ce raisin – cabernet/sauvignon et ce vin sont nés dans une coopération initiale entre un centre de formation technique agricole de Beaune et un riche investisseur du Xinjiang. Pour résumer, le fils de la famille, oenologue formé en France s'est appuyé tout au début sur des techniciens de Beaune (CFPPA) pour planifier l'émergence d'une propriété viticole dans le sable, à deux pas d'une cité des Tang de 1 600 ans, non encore fouillée, réalisant des voiries et réseaux divers, canaux de drainage et d'irrigation, afin de planter un bon millier d'hectares de vignes aujourd'hui en exploitation (3000 hectares sont envisagés), relativement biologiques dans la mesure où la sécheresse du climat ne favorise pas les parasites. La coopération initiale s'est avérée insuffisante, une société en «*joint-venture*» a été constituée, avec des capitaux venus de France, notamment du bordelais, dont le rapatriement des bénéfices semble avoir posé des problèmes, au point que le gouvernement provincial a dû prendre une participation dans l'affaire afin d'équilibrer les différents entre les actionnaires initiaux. La demande a fini par s'ajuster à l'offre, le nectar coule dans la plupart des hôtelleries de la province, il est même en vente à Pékin dans une boutique : le marché est ouvert.

Ouvert mais compliqué, le marché de la coopération, il demande certainement un brin de raisonnement dialectique : les collectivités françaises ne sauraient y investir directement qu'un accompagnement de facilitateur, complémentaire de celui des missions économiques, notamment pour des produits réputés « de terroir ».

Le marché est toujours segmenté, encore plus que la production, elle-même diversifiée. Et, quand bien même son accès peut-être facilité par un accompagnement institutionnel, politique et culturel, il reste à apprécier, dans la segmentation d'une multitude d'opérateurs potentiels (en Chine plus qu'ailleurs), ce qu'il est raisonnable d'entreprendre en direction des clients ou des investisseurs recherchés : vendre de la technologie ? Produire des biens de consommation en « *joint-venture* » pour les vendre localement ou les exporter ? Acheter pour vendre ici ou ailleurs (« *sourcing* ») ? Etc... Cela n'est pas du tout évident pour les entreprises, surtout pour les PME-PMI, dont les produits sont spécifiques, nouveaux, parfois typiques et attachés à leur zone de production d'origine (matière première voire matière grise, climat, qualité des terroirs...).

En effet les outils administratifs et financiers classiques (études de marchés, aide à l'exportation, assurances, etc.), fonctionnent correctement pour des biens qui correspondent à ce qu'on peut nommer la mode, si changeante quelle soit, ou en fonction d'un « goût international » générateur de produits au maximum normalisés.

Cela ne va pas pour le vin, dont la qualité supporte mal ce mouvement. Le « Vin des Champs d'or » est certes un cabernet/sauvignon, mais il est à la fois français et « du désert de Gobi » et de surcroît sa vinification y est, au caveau, promotionnée comme dans n'importe quelle cave du Bordelais ! Le producteur recherche et cherche à prouver une typicité chinoise : cela marche très bien, mais cela a demandé une approche spécifique, complexe et décidée territorialement.

Pour prendre un autre exemple, celui-ci tout à fait imaginaire, on sait qu'en dehors de Danone, les ménagères chinoises achètent peu de fromages ; on peut penser qu'elles en achèteraient encore moins, s'il advenait que des publicités à l'Occidentale en fissent la promotion, sous l'image de fromages « mûris au soleil », comme on a pu le voir en France, affichant jolie femme, fromage et vache coiffés d'un grand soleil ! En Chine le soleil n'est absolument pas vendeur, sauf s'en garantir, on achète alors une ombrelle. Il n'est pas impossible d'imaginer, en revanche, en Mongolie ou dans le Xinjiang, que des collectivités françaises de montagne coopèrent pour inventer avec des paysans quelque produit laitier typique, à l'instar du Vin des champs d'or, mêlant des savoirs faire et des formules promotionnelles cousues au point des cultures locales. Resterait à en peser le marché.

Il y a certainement, dans le marché, par delà le vin ou le fromage, une place pour des productions que certaines collectivités locales pourraient accompagner, à côté des activités classiques des missions économiques et d'Ubifrance (expositions, salons, études de marché, suivi quelquefois onéreux de professionnels dans des branches bien normalisées). Il y a la possibilité de stratégies de portage territorial : le génie de la terre, du pays et la mise en réseau des valeurs ajoutées culturelles. La réflexion sur la mise en cohérence de tels opérateurs est en cours, pas encore aboutie néanmoins, la coopération décentralisée est encore une idée bien neuve dans les échanges diplomatiques...

Quoi qu'il en soit, et dans cette dernière perspective, l'apparition curieuse, les 22 et 23 novembre 2007, à Bordeaux, d'une très forte délégation de la province du Xinjiang lors de la deuxième conférence bilatérale franco-chinoise de la coopération



décentralisée, dont le thème, en regard de ce qui vient d'être dit, était tout à fait significatif (« construire une société harmonieuse par le développement durable »), conduit à rechercher de façon attentive la nature de nos échanges, avec la visée de relations réciproquement à tous les points de vues. L'inconnu qui s'en va à la recherche de l'inconnu risque bien de ne rencontrer que lui-même et encore !

Cela dit, il ne faut pas craindre que nos amis du Xinjiang présents à Bordeaux y aient effectué un séjour seulement culturel et touristique toutefois d'assez faible intelligence économique, arrosé de quelque bons verres ici ou là. De façon générale, c'est à la faveur de ce type de périple qu'il y a désormais un vrai génie du vin dans la viticulture du Xinjiang. C'est fait depuis quelques années à Korla (ou encore à Turpan). Il y a là un champ relationnel, sinon un marché, qui reste largement à explorer, dans la beauté des choses pour ce qui est du Xinjiang.

## Harmonie

La beauté, sinon l'harmonie ! Dans la plupart des langues Occidentales « l'harmonie » est un concept qui ne saurait être convenablement explicite qu'à l'aune de quelque paysage remarquable, composition musicale ou encore poésie, voire de quelque discours particulièrement bien balancé. En pays musulman, arabe ou ouïgour, la langue peut aussi témoigner pour l'harmonie, mais plus encore l'écriture, à fortiori lorsque celle-ci est comme en Chine idéographique. La beauté des caractères, leur sens, et la musique qu'ils évoquent tout à trac, en un seul mot, peut parfois, en un son, formuler toute l'harmonie que l'on cherche !

Mais comment traduire l'expression politique « construire une société harmonieuse par le développement durable » ? Vœu pieux ? Commodité de langage ? Facilité diplomatique ?

Les conclusions que plusieurs centaines de représentants des deux pays se sont attachés à rédiger<sup>1</sup>, durant les deux jours de la Conférence de Bordeaux, sont explicites. Elle le sont à l'évidence quant aux injonctions administratives et politiques, qui devraient concourir à favoriser des deux côtés l'harmonie du développement social, entendu par le rôle du « local » en regard des contraintes de la mondialisation et des apories du « global ». Ces injonctions, par delà les tensions sociales évoquées, ne saurait toutefois se limiter à leur part économique, administrative, juridique, politique au sens étroite du terme. Elles ne sauraient non plus s'interpréter comme vœu, commodité, facilité, ou encore expression d'une sorte de religion, ici post moderne, ou là post maoïste, de quelque messianisme écologique.

Mais si l'on veut entendre, depuis quelques années, l'insistance du gouvernement chinois sur l'environnement et le développement durable, du point de vue du désir d'harmonie qu'elle exprime, on peut garder l'idée « religion » - non pas l'islam, le christianisme ou quelque culte animiste, mais garder l'idée de la religion en ce que celle-ci, versus étymologique, est d'abord un « lien » – merci Michel SERRE ou Edgar MORIN, qui réunit à la fois les hommes, le milieu et la civilisation qu'ils construisent, au sein de laquelle ils vivent.

C'est ce « lien » qu'il nous a semblé percevoir, durant notre périple et que nous avons essayé d'exprimer durant les quelques pages précédentes : la dame de Loulan, l'autoroute, les deux mondes, l'exil, la paix, le pain, la liberté, l'économie de la nature... Un « lien » ténu, mais toutefois précieux à la partie chinoise – la patrie, que l'étranger, que l'inconnu, dans tous les sens du terme, en ce qu'ils ont parfois de disharmonieux, sont susceptibles de troubler, ou qu'ils sont au contraire susceptibles d'améliorer, par apport de quelque chose de nouveau, dans l'harmonie souhaitée du « développement social ».

A l'évidence la périphérie du Xinjiang n'est pas le siège de l'harmonie, mais sur la route que nous avons suivie, nous avons quelquefois rencontré l'harmonie, au sens chinois qu'elle pourrait impliquer, et la « religion » qu'elle suggère, y compris dans la

---

<sup>1</sup> Voir en annexe le relevé de conclusion sur la Conférence de Bordeaux.

politique entendue de façon ordinaire, dans les actions ou le vocabulaire des gouvernements locaux et du gouvernement central de la République populaire de Chine.

Ce dernier, lors de la réunion du 17<sup>ème</sup> Congrès du parti communiste chinois a formulé, en octobre 2007, bien sûr dans une langue de bois qui ne brûle ni de poésie ni d'harmonie, un certain nombre de principes, dont nous avons perçu des réalisations non négligeables sur le chemin que nous venons de suivre.



Le Président HU Jintao ne dit rien que nous n'ayons pu constater *de visu* et formulé ci-dessus : « La croissance économique a été payée trop cher en termes de ressources et d'environnement. Le développement demeure inégal entre les villes et les régions rurales, ainsi qu'entre les différentes régions du pays et entre les aspects économiques et sociaux.. Il s'agit « d'assurer le développement stable de l'agriculture et l'augmentation régulière des revenus des paysans, ce qui s'avère une mission de plus en plus difficile... Nous veillerons à faire jouer un rôle principal à nos paysans au nombre de plusieurs centaines de millions, dans la construction d'une nouvelle ruralité... ». Il existe désormais une priorité explicite au titre du « développement régional harmonieux pour optimiser l'aménagement du territoire national ». Et un accent particulier est mis sur l'ouest de la Chine : « Nous devons intensifier notre soutien au développement des anciennes bases révolutionnaires, des régions peuplées de minorités ethniques, des régions frontalières et des régions démunies»<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Rapport du 17<sup>ème</sup> congrès du Parti communiste chinois, diffusé par l'agence officielle Xinhua (15 octobre 2007). Voir en annexe le texte intégral du paragraphe sur le développement harmonieux du territoire.



## EPILOGUE

Que nous soit pardonnée la tendance que nous avons à philosopher, sur la beauté ou l'harmonie, à proximité immédiate de lieux où la guerre, le terrorisme ou la folie font rage, au cœur d'une situation géographique, économique, sociale dont le tragique n'échappe à personne.

Mais la coopération décentralisée entre les deux pays, au plus près des deux peuples, au plus près du « local » possible des actions, qu'elle induit, n'a pas que sens économique : en Afrique (c'est là quelle s'est très largement configurée, ainsi que dans le transfrontalier franco-allemand) ou ailleurs, la coopération décentralisée est, avant toute chose, une action du cœur, que l'esprit contribue tant bien que mal à animer.

Il ne s'agit certainement plus aujourd'hui du portage de quelque charité, au sens que celle-ci implique dans les religions de la Bible. La coopération décentralisée porte une action de solidarité, au sens où la solidarité est autre forme de « lien », que l'esprit a construit, entraînant les ONG, les institutions, les chercheurs, les opérateurs industriels et financiers, face par exemple au Sida, à la grippe aviaire, ou tout simplement à la guerre, à la mesure de la finitude de la planète, et que le cœur porte, lorsqu'il bat en harmonie très large avec la nature toute entière.

Alors, les injonctions écologiques de la Conférence de Bordeaux, examinées dans le contexte du Xinjiang, si l'on veut bien en croire les avertissements des scientifiques du monde entier, balisent des perspectives pas seulement philosophiques.

Le sens pratique de celles-ci est susceptible de s'inscrire dans une visée politique, que le génie de l'Occident ou de l'Orient ne saurait renier, si l'on veut bien admettre que la solidarité ou les droits de l'homme ne sont pas seulement inventions de juristes, mais avant tout contraintes et facilités, objectives, que la nature humaine s'est progressivement imposées depuis belle lurette ! De conférence internationale en conférence, de Rio à Bali, les Etats redonnent droit de cité à la nature, depuis trois décennies et la Chine n'est certainement pas la dernière à le faire. On voit comment, de plus en plus, l'écologie scientifique signifie partout au galop que l'état de droit ne saurait ignorer les nuisances, les pollutions, etc.. Il fait peu de doute, dans ce sens, qu'une véritable économie de la nature s'imposera, tôt ou tard, d'une façon ou d'une autre. A tout le moins, nous venons d'en apercevoir au Xinjiang les prémises, les prémices peut-être.

Et il n'est pas interdit de rêver, avec la Dame de Loulan, que la coopération décentralisée, de région à région, de pouvoir local à pouvoir local, contribuera très vraisemblablement à ce grand mouvement, quelque perplexité qu'ait pu nous suggérer, il n'y a pas deux mois, la présence d'une forte délégation de cette province à Bordeaux.



# LES RACINES DU CIEL



## Xinjiang « travelling » 2007

### Annexes





## SOMMAIRE DES ANNEXES

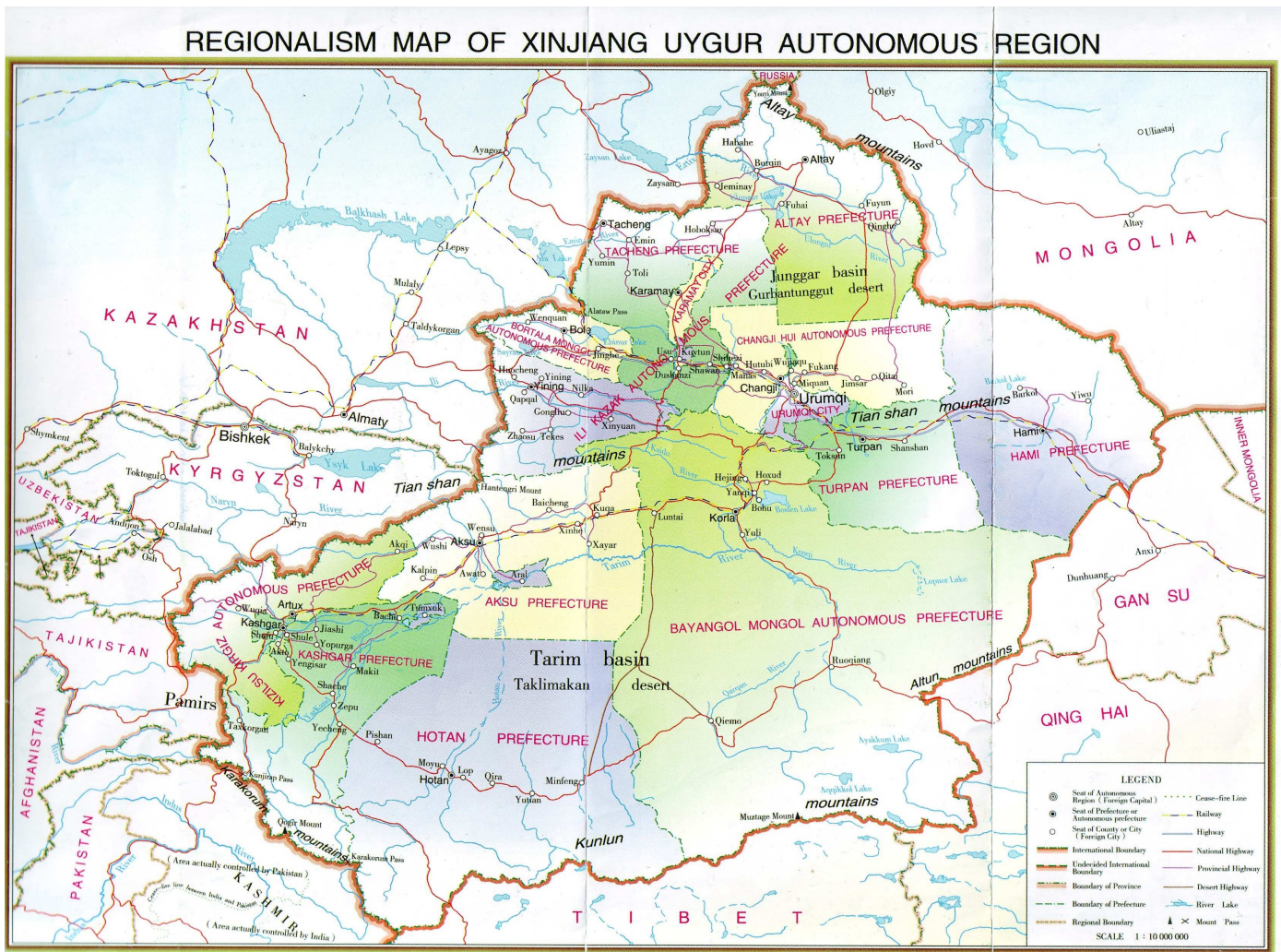
### **Xinjiang : carte de visite**

Cartes	.....p.41
Histoire	.....p.42
Géographie et principales villes	.....p.45
Ressources naturelles	.....p.49
Population	.....p.51
Economie	.....p.52
Agriculture	.....p.53
Industrie	.....p.55
Corps d'armée de production et de construction du Xinjiang	.....p.57

<b>HU Jintao : « Promouvoir un développement régional harmonieux du territoire » (rapport du 17<sup>ème</sup> congrès du Parti communiste chinois).</b>	.....p.61
---	-----------

<b>Relevé de conclusion de la Conférence de Bordeaux sur la coopération décentralisée</b>	.....p.62
---	-----------

# Cartes



Sources :

-LI Sheng, « Carte régionale de la Province autonome Ouïghoure du Xinjiang » in *Le Xinjiang de Chine : Le passé et le présent*, Editions populaires du Xinjiang, 2006.

-<http://en.wikipedia.org/wiki/Image:China-Xinjiang.png>

## Histoire

On trouve les premières mentions d'un peuple ou plutôt de peuples Ouïghours dans des sources chinoises, qui parlent d'un peuple vivant au début du 6<sup>ème</sup> siècle sur les rives de la rivière Selenga (en territoire de la Mongolie actuelle), et assujettis aux Turcs. Ils sont alors appelés Huho ou Huhe (d'où l'appellation « Ouïghour »)<sup>1</sup>. Ils migrent au cours du temps en Asie centrale.

La région de l'actuel Xinjiang<sup>2</sup>, aujourd'hui principalement peuplée de Ouïgours et de Hans, au cœur des steppes d'Asie centrale, s'est trouvée convoitée pendant plusieurs milliers d'années par deux grands mouvements démographiques : principalement sédentaires des plaines centrales chinoises et nomades des vastes étendues du nord, depuis le Caucase à la Sibérie orientale.

Durant l'histoire ancienne, la dynastie chinoise des Han (206 avant J.C.-220 après J.C.), y établit des garnisons, avant d'être délogée par les Xiongnu<sup>3</sup>, peuples nomades mongoles qui dominèrent l'Asie centrale de 220 avant J.C. à 48 après J.C..

Au 7<sup>ème</sup> siècle, les Tang (618-907) réussissent à prendre le contrôle de la zone, avant de se replier devant les conquérants arabes en 751. C'est alors une longue période caractérisée par des migrations des différentes tribus ouïghoures dans l'ensemble de la région, de conflits et de mélange avec des peuples autochtones<sup>4</sup>. La Chine entretient alors des relations commerciales avec le continent européen et le Moyen Orient grâce à la route de la soie qui permet notamment l'introduction de l'Islam en Asie centrale, et jusqu'aux provinces chinoises du Gansu et du Shanxi. Dans la région du Xinjiang, certaines tribus nomades ouïghoures l'adoptent, d'autres restent fidèles au Bouddhisme ou au Manichéisme. Toute la période qui va du 10<sup>ème</sup> siècle au 18<sup>ème</sup> siècle est celle de l'Empire des steppes, magnifiquement décrite par René GROUSSET<sup>5</sup>. Le nomadisme turco mongol y est à l'œuvre, en lutte avec lui-même autant qu'avec les grands Etats sédentaires (au plus près Russie, Perse, Chine..). C'est un nomadisme structuré de façon féodale, dont le génie d'organisation relève quelquefois de l'extraordinaire, de GENGIS KHAN à TAMERLAN, voire s'inscrit dans un merveilleux dont la légende reste vivace : il faut savoir que le dernier des Gengiskhanides a été renversé seulement en 1920, par les soviets ! Mais c'est aussi un nomadisme fondateur, avec les Seldjoukides et l'empire ottoman, régénérateur, avec la renaissance perse du 16<sup>ème</sup> siècle, voire refondateur avec KUBILAI et la dynastie sinisée des Yuans, précédant la grande époque Han des Ming. Dans ce grand mouvement dans l'espace et le temps, depuis la Transoxiane à Kachgar et à Hami, les peuples Ouïgours, leur langue, leur culture quelquefois raffinée ont été bousculés,

---

<sup>1</sup> ASIMOV M.S. et al., *History of civilizations of Central Asia*, vol. IV, p. 191. UNESCO Publishing, Paris.

<sup>2</sup> Sur le plan terminologique, on appelait autrefois cette région « Xiyu » (en chinois : 西域), c'est-à-dire « contrées occidentales ». « Xinjiang » (en chinois : 新疆) signifie « nouvelle frontière » ou « nouveaux territoires ». Il est encore parfois appelé Turkestan oriental ou Turkestan chinois (*Turkestan oriental* par les indépendantistes notamment), mais le gouvernement chinois les refuse.

<sup>3</sup> <http://www.diploweb.com/p7kell2.htm> [11 janvier 2008]

<sup>4</sup> LI Sheng, *op.cit.*, p.47.

<sup>5</sup> GROUSSET René, *L'empire des steppes - Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*, Editions Payot, Paris, 1965.

soutenus, combattus selon les alliances et les conflits militaires ou religieux avec la montée de l'islam, submergeant peu à peu les vieilles croyances chamaniques, bouddhistes, nestoriques ou manichéennes, tandis que CONFUCIUS et LAO ZI protégeaient la sagesse chinoise de tout impérialisme religieux.

Ces conflits religieux continuèrent notamment sous la dynastie mongole des Yuan (1279-1368), qui réussit à vassaliser les différents peuples locaux. Le territoire de l'actuel Xinjiang était alors compris dans le khanat de CHAGATAI, fils de GENGHIS KHAN. Les khanats de Yarkand et de Jungar, qui suivirent, connurent de longues périodes de prospérité, et celui de Jungar, très expansionniste, se trouva face aux Russes, qui tentèrent d'annexer la région. Cela prit fin avec l'arrivée des Qing dans la région en 1755.

Il semble clair que, de la domination Xiongnu à la période des Qing, cette région fut un lieu d'imbrication d'intérêts croisés des peuples autochtones et étrangers ; le lien avec les dynasties chinoises est permanent et durable. L'histoire de cette région permet de comprendre la complexité de la situation actuelle.

C'est seulement en 1759 que le territoire fut finalement rattaché à l'Empire chinois par les Qing (1644-1911), après des offensives contre des tribus mongoles qui s'y étaient établies au 18<sup>ème</sup> siècle.

Cette période marque le début de la cohabitation entre Ouïghours et Chinois Han, qui viennent au Xinjiang pour différentes raisons : officiers en garnison, paysans, condamnés et bannis, mais aussi marchands de tout poil. Les Han restent cependant, et pendant longtemps, minoritaires, et les révoltes des Ouïghours contre l'autorité mandchoue sont fréquentes.

La révolte menée par YAQUB-BEG, Tadjik qui réussit à installer un Royaume de Kashgarie autour de 1870, reste la plus connue par son ampleur et ses implications géopolitiques. Matée en 1877 par ZUO Zongtang, un haut fonctionnaire chinois, l'insurrection profita cependant à la Russie qui réussit à faire signer deux traités cédant une partie du territoire chinois à la Russie tsariste.

Après la chute des Qing en 1911 et avec l'ascension au pouvoir du régime nationaliste, le Xinjiang, à l'instar du reste de la Chine, entre dans une période confuse, qui profite par deux fois aux Ouïghours autonomistes qui tentent, en 1933 et en 1944, d'instaurer une République du Turkestan oriental. Mais en 1949, à l'avènement de la République Populaire de Chine, tous les mouvements, y compris indépendantistes, se rallient aux communistes. Le Xinjiang devient une province à part entière du nouvel état chinois, et s'industrialise peu à peu.

La région est déclarée « Province autonome Ouïghoure du Xinjiang » le 1<sup>er</sup> octobre 1955 : le gouvernement se veut modéré à l'égard des populations locales. Le ton se durcit toutefois au cours du Grand Bond en avant (1958-1960) et pendant la Révolution Culturelle (1966-1976), où les gardes rouges s'en prennent notamment à la pratique de l'islam.

Avec la politique d'ouverture instaurée à partir de 1978, la liberté de culte est reconnue, mais les pratiques religieuses restent sous la surveillance du pouvoir central,

qui, à travers la Ligue officielle des musulmans de Chine, décide de la légalité des pratiques.

La chute de l'URSS et la création de nouveaux états d'Asie centrale donnent lieu à de nouvelles revendications indépendantistes, et des révoltes importantes ont lieu fin 1996 et début 1997, auxquelles répond la campagne « Frapper fort », dont le but est de dissiper les envies séparatistes<sup>1</sup>.

Dans le même temps, l'immigration de Chinois Han s'intensifie, de même qu'une politique de fort développement économique, aidant à l'assimilation de la région au reste de la Chine.

Depuis le 11 septembre 2001, le gouvernement combat vivement les opposants Ouïghours, qu'il accuse de faire partie de mouvements jihadistes. Ce cliché cache pourtant une réalité plus complexe, les Ouïghours étant eux-mêmes assez dispersés sur ces questions religieuses et politiques<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> <http://www.universalis.fr/corpus2-encyclopedie/117/0/C099005/encyclopedie/XINJIANG.htm> [9 janvier 2008].

<sup>2</sup> CASTETS Rémi, *Opposition politique, nationalisme et Islam chez les Ouïghours du Xinjiang*, Etudes du Centre d'Etudes et de Recherches internationales N°110, IEP Paris, octobre 2004.



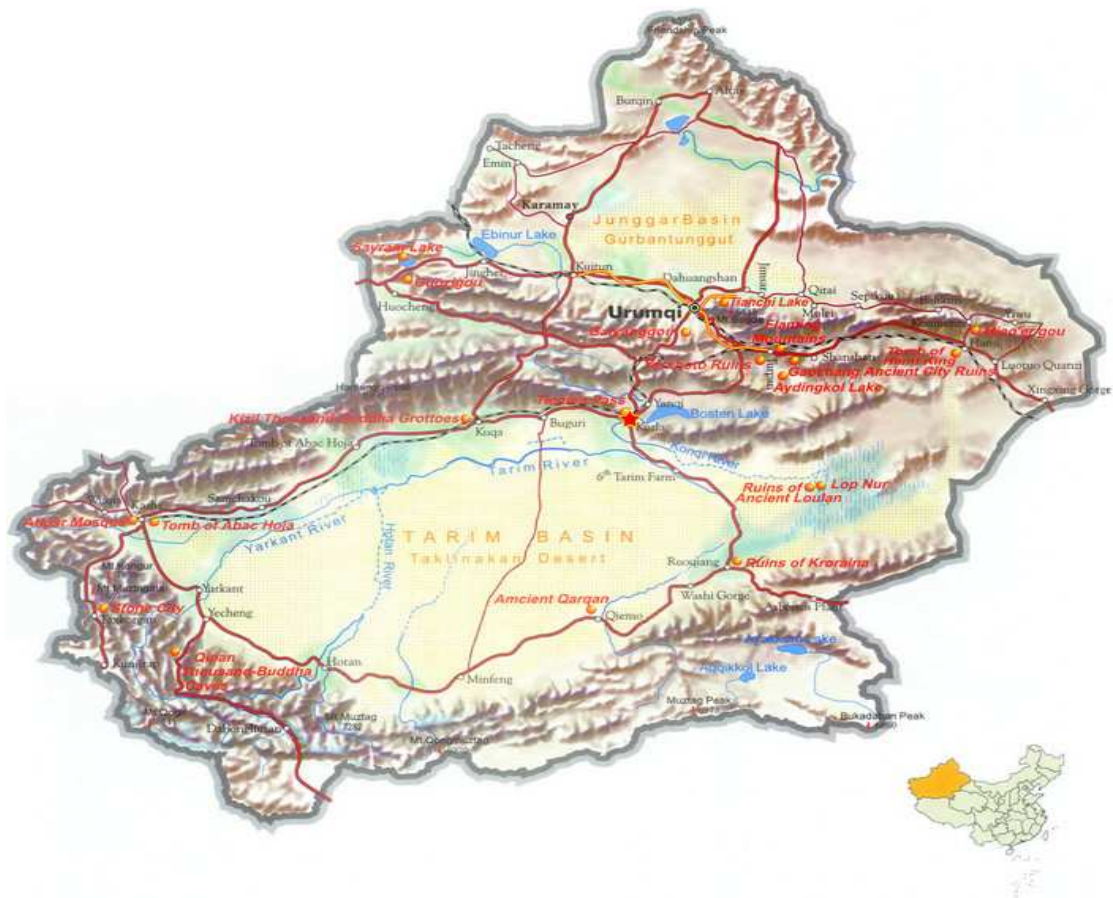
## Géographie

Située à l'extrême nord ouest de la République Populaire de Chine, la province autonome Ouïghoure du Xinjiang (chinois : 新疆维吾尔自治区, pinyin : Xīnjiāng Wéiwú'ěr Zìzhìqū) est, avec une superficie de 1 660 000 Km<sup>2</sup>, la plus vaste entité administrative du territoire chinois, comptant pour 1/6<sup>ème</sup> de la superficie totale de la Chine. Sa capitale est Urumqi (chinois : 乌鲁木齐, pinyin : Wulumuqi).

Cette région possède la plus longue frontière de Chine, 5 600 km au total, qu'elle partage avec la Mongolie, la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizstan, le Tadjikistan, l'Afghanistan, le Pakistan, le Cachemire et l'Inde. Le Xinjiang administre la région d'Aksai Chin, une région située aux frontières de l'Inde, du Pakistan et de la Chine, et considérée par l'Inde comme une partie du Jammu et Cachemire. Pour l'heure, l'Inde et la Chine respectent une ligne de contrôle et il semble peu probable que ce conflit dégénère<sup>1</sup>.

Le territoire du Xinjiang est composé de deux bassins, celui de la Dzungarie, ou Junggar, au nord (380 000 Km<sup>2</sup>) et celui du Tarim au sud (500 000 Km<sup>2</sup>), séparés par la plus longue chaîne de montagnes d'Asie, les Tianshan. Cet ensemble montagneux couvre 1500 km d'est en ouest, d'une largeur de 200 à 300 km.

Au sud du bassin du Tarim se trouve la chaîne des Kunlun, à l'ouest celle des Pamirs, et en son centre le désert du Takla-Makan d'une superficie de 370 000 km<sup>2</sup>.



Source : <http://www.chine-informations.com/fichiers/1182029477.jpg>

<sup>1</sup> "Sinkiang, Uygur Autonomous Region of." Encyclopædia Britannica. 2008. Encyclopædia Britannica Online. <http://www.britannica.com/eb/article-9117345> [15 janvier 2008]



Sur le plan climatique, il s'agit dans l'ensemble d'un climat continental tempéré, mais on retrouve toutefois une différence entre le nord et le sud : le climat est aride ou semi aride au nord, avec des écarts de températures de  $-15^{\circ}\text{C}$  en moyenne en hiver , et  $20^{\circ}\text{C}$  en été. Les hivers y sont longs.

Dans le sud, les températures moyennes en hiver sont autour de  $-10^{\circ}\text{C}$  et autour de  $26^{\circ}\text{C}$  en été. C'est là aussi un climat aride de type continental.

Les précipitations annuelles sont de l'ordre de 145 mm, accentuant l'aridité des bassins.

**Les principales villes** (en gras, les villes dont il a été question dans la première partie du rapport).

**Urumqi**, située dans le bassin de Dzungarie, est la capitale provinciale, économique, culturelle et technologique du Xinjiang. D'après le recensement de 2004, 1,85 millions d'habitants y vivent, répartis dans les sept districts de la ville.

Établie entre 680 et 920 mètres d'altitude, la capitale jouit d'un climat tempéré aride, avec des printemps et des automnes courts, et des saisons hivernales et estivales longues. La moyenne des températures au mois de juillet est de 25.7°C, et au mois de janvier –le mois le plus froid- 15.2°C. Les précipitations annuelles atteignent 194 mm.

**Aksu**, à 800 km de Urumqi, est le chef-lieu de la préfecture du même nom. Elle se loge au pied des Tianshan, juste au nord du bassin du Tarim. En 2007, on estime sa population à plus de 386 000 habitants. Située le long de la route de la soie, à la frontière avec le Kazakhstan, Aksu a une longue et riche histoire.

Le climat y est aride, les précipitations varient entre 42 et 94 mm par an. La présence des montagnes au nord compense cette aridité climatique, et la région vit principalement d'agriculture.

Shihezi, ville au niveau de sous-préfecture, est située au nord de la province, à l'ouest d'Urumqi. Elle est administrée par le Corps d'armée de construction et de production du Xinjiang : plus de 90% des 591 200 habitants sont des Chinois Han, qui travaillent dans l'agroalimentaire et surtout l'industrie textile (coton). Shihezi abrite l'Université de Shihezi, la seconde plus grande université du Xinjiang avec environ 40 000 étudiants.

**Kachgar**, capitale de la préfecture de Kashghar, connue mondialement pour son bazar, est située au sud ouest de la province, à la frontière avec le Kirghizstan. Située à 1200 m d'altitude, elle compte plus de 295 000 habitants. Le climat est continental, avec des écarts de températures importants, de –6°C en hiver à 26°C en été. C'est une région aride, le total annuel des précipitations atteint seulement 58mm.

La politique du gouvernement de modernisation de la ville se fait parfois au détriment de la cité ouïghoure. Les Ouïghours, qui y sont encore largement majoritaires, vivent principalement du commerce avec les pays voisins.

**Karamay**, où vivent 290 000 habitants dont la majorité est composée de Chinois Han, est située au nord ouest de la province, dans le bassin de Dzungarie. C'est une ville de niveau préfecture, qui compte quatre districts.

Le climat est très continental, les températures varient grandement, de –25°C l'hiver à 40°C l'été. On y a découvert en 1955 un gisement pétrolier, et la ville s'est depuis construite autour de cette ressource.

Yining, la capitale de la préfecture autonome kazakhe de Ili est située le long de la rivière Ili, à 640 m au-dessus du niveau de la mer. En 2004, on y comptait 430 000 habitants.

La ville est connue pour son commerce historique de thé et de bétail : la région est en effet à forte dominante agricole, spécialisée dans l'élevage. Le fer et le charbon sont extraits non loin de la ville.

**Hami**, capitale de la préfecture de Hami, est une ville d'environ 520 000 habitants située dans une dépression de 200 m au-dessous du niveau de la mer, à l'est de la province. Les températures y sont extrêmes, de plus de 40°C en été à -30°C en hiver. Environ 70% de la population est Han. En Chine, elle est très connue pour ses melons.

**Korla** se trouve au centre de la province, à 320 km de la capitale Urumqi, elle est le chef-lieu de la préfecture autonome mongole de Bayin'gholin. Le climat y est sec, les précipitations annuelles sont de 53 mm, et les températures vont de -6°C l'hiver à 26°C l'été. 381 943 habitants y vivaient en 2004.

**Hetian**, ou Hotan, le chef-lieu de la préfecture de Hetian, est située au sud ouest du bassin du Tarim, au pied des montagnes Kunlun. Sa population s'élevait, en 2004, à 270 000 habitants. Les températures varient beaucoup au cours des saisons, bien marquées. L'été y est étouffant, et l'hiver froid. L'économie du comté est essentiellement tournée vers l'agriculture, mais le jade, les tissus, les tapis sont connus comme des spécialités locales.

**Ruoqiang**, ville de située à l'est du bassin du Tarim, dans la préfecture autonome mongole de Bayin'gholin, est caractérisée par un climat très sec : les précipitations annuelles sont de l'ordre de 17 mm, et la moyenne annuelle des températures tourne autour de 11,5°C, avec des écarts importants d'une saison à l'autre.

**Turpan**, ou Turpan, au sud est d'Urumqi, se trouve dans la dépression du même nom (moyenne de 32,5 m au-dessus du niveau de la mer). Capitale de la préfecture de Turpan, elle se situe dans l'une des zone les plus chaudes de Chine, le taux d'ensoleillement y est très important. Près de 70% des 250 000 habitants sont de nationalité Ouïghoure.

**Qiemo**, ou Cherchen, dans la préfecture autonome mongole de Bayin'Gholin, est située au sud du bassin du Tarim. L'ensemble du comté de Qiemo compte 60 000 habitants, et la ville en elle-même 13 836 personnes<sup>1</sup>. Le climat est très continental, de -26°C en hiver, à 41°C l'été : la proximité du désert du Takla-Makan au nord et celle de la chaîne des Kunlun au sud se font sentir. Les précipitations annuelles n'atteignent pas les 20 mm : 18,6 mm en moyenne.

---

<sup>1</sup> Site du comté de Qiemo : <http://www.xjqmx.gov.cn/xzc/qmz.asp> [21 janvier 2007]

## Les ressources naturelles

La province du Xinjiang possède d'abondantes ressources naturelles, notamment en eau, terre et énergie thermique, qui facilitent l'agriculture et l'élevage : au Xinjiang, 41,19% des terres (soit 71,47 millions d'hectares) sont exploitables.

Les ressources en eau sont nombreuses : 570 rivières de toutes tailles, dont les plus importantes sont le Tarim, l'Irtych, l'Ili et le Kaidu prennent source dans les glaciers et vont soit arroser les oasis, soit se perdre dans les plaines désertiques de la région.

La plus longue de ces rivières, le Tarim, coule sur plus de 2137 km, des Tianshan aux lacs Tiema et Lop Nor. Ce dernier, qui est un grand marécage dont la superficie diminue au cours des siècles, est un lieu de tests nucléaires depuis 1964.

L'Ili, qui prend sa source dans les Tian Shan et finit sa course dans le lac Balkhach, est le cours d'eau le plus intéressant en terme de volume de débit : 475 m<sup>3</sup> par seconde enregistrés au niveau du lac Balkhach.

Quant aux glaciers, que l'on estime à plus de 18 mille, ils apportent grâce à la fonte de leurs glaces 21% des débits des cours d'eau du Xinjiang, soit 17 milliards de m<sup>3</sup> (pour l'ensemble de la province, le volume global des débits d'eau de surface s'élève à 88,4 milliards de m<sup>3</sup>). En terme d'énergie hydraulique, on pourrait atteindre 33,5 millions de kW, au lieu des 17,96 millions exploités à l'heure actuelle.

Le Xinjiang est une des régions les plus ensoleillées de Chine, avec environ 3000 heures d'ensoleillement annuelles, apportant des ressources thermiques facilitant la croissance des cultures. Ces ressources sont également très intéressantes pour l'utilisation de l'énergie solaire : le volume de radiation solaire varie de 5400 à 6300 mégajoules par m<sup>2</sup>, plaçant le Xinjiang juste après le plateau du Tibet Qinghai.

En plus de ces trois ressources utiles à l'agriculture notamment, la province du Xinjiang dispose de nombre de ressources minérales et biologiques.

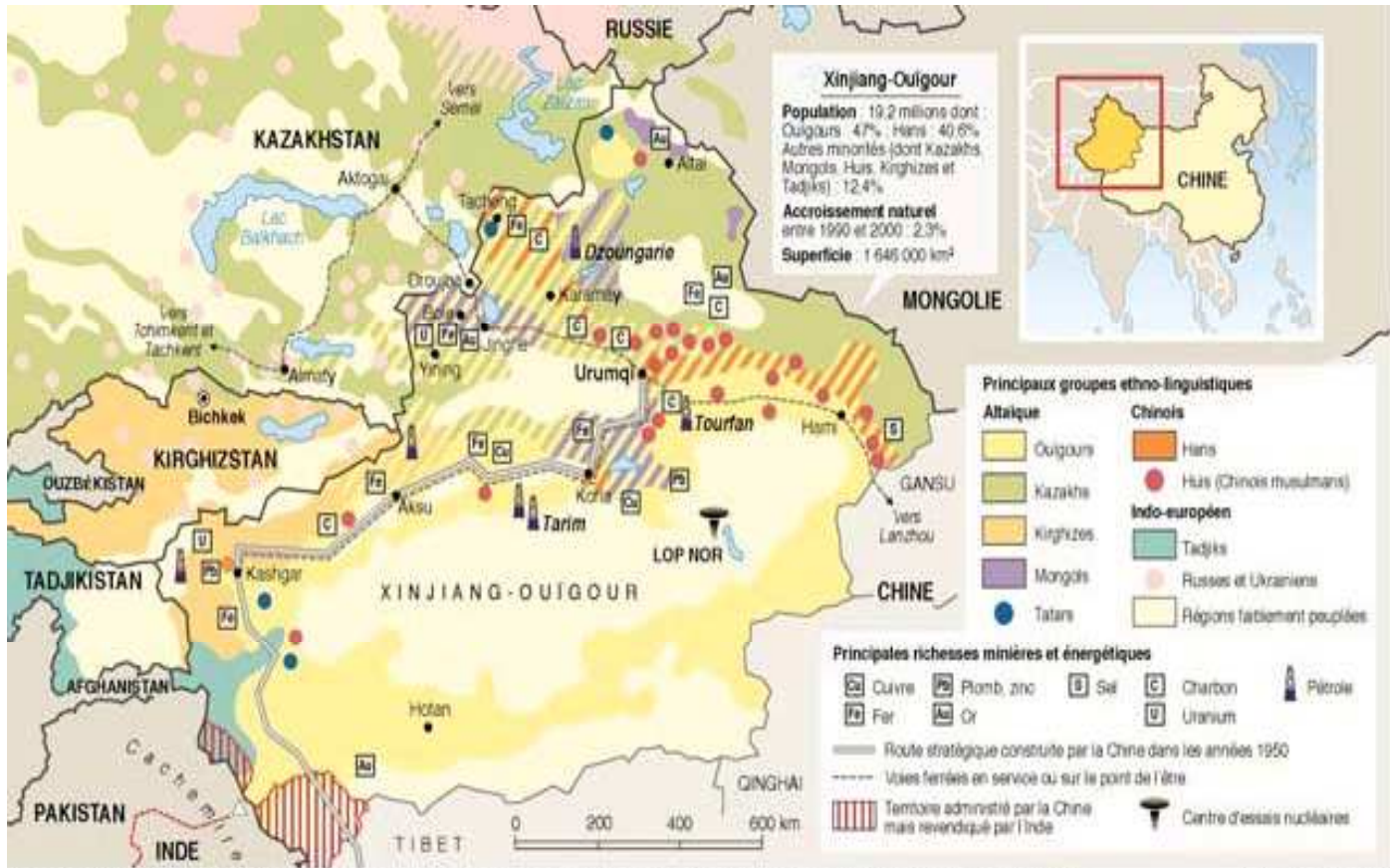
D'après les chiffres officiels, cette région possède 138 types de minerais, soit plus de 80% des 168 types découverts sur l'ensemble du territoire chinois : cuivre, plomb, zinc, argent, uranium, sel... Mais surtout pétrole et gaz, dont les ressources, selon une évaluation nationale, atteignent 20,86 milliards de tonnes pour le pétrole et 10300 milliards de m<sup>3</sup> pour le gaz naturel, c'est-à-dire respectivement 30% et 34% des ressources continentales de la Chine. Ces deux richesses se trouvent principalement dans le bassin du Tarim, au nord dans le bassin de Junggar, et à l'est, dans la dépression de Turpan (voir carte plus bas).

De plus, 40% des réserves houillères se trouvent dans cette région autonome : les réserves y sont estimées à 2 190 milliards de tonnes.

Quant aux ressources biologiques, elles sont variées, allant de cultures céréalières comme le blé, le maïs, le riz, à des cultures dites économiques telles que le houblon, la betterave, et le coton. Au niveau national, ce dernier est produit à plus de 90% sur le territoire du Xinjiang.

La province autonome est également une grande productrice de fruits (raisin de Turpan, poire de Korla, abricot blanc de Kuqa, figue d'Artux, grenade de Yecheng), de fruits à coque (amande de Shache, noix à écorce mince de Hotan), et de melons (melon muscat de Shanshan, melon Hami de Jiashi).

Les paysages naturels, la faune et la flore, ainsi qu'un patrimoine humain très riche constituent une ressource intéressante pour le tourisme, en plein développement. En 2007, d'après des sources officielles<sup>1</sup>, 21 millions de touristes ont visité le Xinjiang, générant 160 millions de dollars de revenu.



Source : Le Monde Diplomatique, Chine : population et richesses du Xinjiang Philippe Rekaewicz — février 2002

<sup>1</sup> <http://french.peopledaily.com.cn/Tourisme/6336490.html> [15 janvier 2008]

## La population

La répartition territoriale de la population peut être constatée sur la carte à la page précédente.

Fin 2005, on a officiellement recensé 20,10 millions d'habitants au Xinjiang<sup>1</sup>, dont 43,35% sont Ouïgours, et 43,02 % sont Hans<sup>2</sup> (sur l'ensemble du pays, plus de 90% de la population est Han). Douze autres ethnies sont réparties sur le territoire : Kazakhs (1,25 millions), Huis (840 mille), Mongols (150 mille), Kirghizes (160 mille), Xibe (34,5 mille), Tadjiks (39,5 mille), Ouzbeks (12 mille), Mandchous (19,5 mille).

Ces ethnies sont souvent réparties sur le territoire en communautés. Il existe en effet au Xinjiang quatorze entités de niveau préfecture, dont deux villes (Urumqi et Karamay), sept préfectures, et cinq préfectures autonomes, créées en fonction de la diversité ethnique du Xinjiang. La préfecture autonome kirghize de Kizilsu, mongoles de Börtala et de Bayin'gholin, Hui de Changji, et kazakh d'Ili profitent donc d'une autonomie supérieure aux autres préfectures.

La majorité de la population du Xinjiang est musulmane sunnite de rite hanafite, à l'exception des Tadjiks persanophones qui sont chiites.

En 2000, 12 millions de la population du Xinjiang exerçaient une activité agricole, contre 6 millions qui exerçaient une activité autre<sup>3</sup>.

Historiquement, dans le nord du Xinjiang habitaient des populations nomades et dans les oasis du Sud des agriculteurs.

Une grande partie de la population de la région autonome entretient une communauté géographique, historique, ethnique, linguistique, religieuse et culturelle avec l'Asie centrale plutôt qu'avec la Chine.

D'après des statistiques datant de 2002, le revenu net par habitant était de 6941 RMB en ville, et de 1 863 RMB en milieu rural. En 2004, ces revenus ont respectivement atteint 7503 RMB et 2245 RMB. La population citadine en 2004 était d'environ 7 millions d'habitants, et 12, 73 millions de personnes habitaient en milieu rural.

Les hommes comptaient, toujours en 2004, pour 51,3% de la population du Xinjiang, et les femmes pour 48,7%.

Le taux de natalité atteignait 16‰, celui de mortalité 5,1‰ : le taux d'accroissement naturel est de 10,9‰<sup>4</sup>. A titre de comparaison, dans l'ensemble du pays, le taux de natalité est de 13,25‰ .

---

<sup>1</sup> Site du Centre d'information en ligne sur la Chine : <http://www.china.org.cn/english/China/165014.htm>

[10 janvier 2008]

<sup>2</sup> LI Sheng, *op.cit.*, p.5.

<sup>3</sup> Site gouvernemental des statistiques de la Province du Xinjiang : <http://www.xjtj.gov.cn/tspd/xjgm/xjgm.htm> [16 janvier 2008]

<sup>4</sup> Site du Gouvernement du Xinjiang : <http://www.xinjiang.gov.cn/10013/10003/10016/10002/2005/20336.htm> [17 janvier 2008]



## L'économie

Aujourd'hui, le gouvernement chinois met l'accent sur la nécessité de développer l'intérieur du pays avec, pour slogan « Développons l'Ouest ! » (en chinois : 西部大开发)<sup>1</sup>. Pour cela, il était indispensable de désenclaver la région : la ligne de chemin de fer Lanzhou-Xinjiang a été ouverte fin 2000, elle a depuis été doublée. Deux autres lignes sont en construction, elles relieront les pays d'Asie centrale avec le reste de la Chine. D'autres lignes interrégionales seront ouvertes au cours des prochaines années. D'autre part, le gouvernement local prévoit de doubler la longueur totale des routes (d'ici 2010, le réseau routier atteindra 1 139km<sup>2</sup>) ainsi que le nombre d'aéroports (il en existe onze à l'heure actuelle).

Le Xinjiang, dont le taux de croissance soutenu au cours des années 1990 prouve la volonté de développement de la région par le gouvernement central, a atteint un niveau de PIB annuel par habitant à peu près égal à celui de Hainan (considérée comme au centre de l'économie globale) ou du Jilin (région industrielle bien établie).

En 2004, le PNB était d'environ 220 milliard de RMB, et en 2006, le PNB s'élevait à plus de 300 milliards de RMB. Le PNB par habitant était de l'ordre de 1500 € en 2006<sup>3</sup>. Plus de 20% du PNB vient du secteur privé, qui employait, en 2006, 720 000 personnes.

Le développement de l'économie se fait à travers l'agriculture, une forte industrialisation (mise en valeur des ressources pétrolières, gazières, houillères) mais aussi par une politique orientée vers le commerce international. La région est effectivement bien placée. C'est en particulier avec le Kazakhstan que le commerce est le plus prospère, grâce à la création d'une zone de libre échange dans la région d'Horgos (63% des échanges en 2005).

En 2005, les exportations se sont élevées à près de 5 milliards de dollars, tandis que les importations tournaient autour de 3,3 milliards de dollars. Les exportations sont diverses, tissus, chaussures, appareils électriques, mobilier... tandis que les importations concernent principalement des matières premières telles que pétrole brute, minerai de fer, acier, cuivre et aluminium.

60% de l'économie du Xinjiang repose sur le secteur pétrochimique, et 1/3 de la production nationale du coton est produit dans cette région. La production concerne surtout du coton brut, mais le gouvernement souhaite orienter l'activité vers la production de fil de coton de qualité<sup>4</sup>.

Il est à noter que la présence du Corps d'armée de production et de construction du Xinjiang joue un rôle d'importance dans l'économie locale. Cette entité sera étudiée après les rubriques concernant l'agriculture et l'industrie.

---

<sup>1</sup> GOODMAN David S.G., in *Perspectives chinoises* n° 72, juillet - août 2002, p.80

<sup>2</sup> *The China Business Handbook 2007*, 10<sup>th</sup> edition, Alain Charles Publishing Ltd., p.447

<sup>3</sup> <http://en.wikipedia.org/wiki/Xinjiang#Economy> [15 janvier 2008]

<sup>4</sup> *The China Business Handbook 2007*, op.cit., p.442.

## L'agriculture

La Chine compte entre 300 et 350 millions d'actifs agricoles, pour environ 200 millions d'exploitations agricoles dont la surface moyenne est de 0,5 hectare (à titre de comparaison, la moyenne française est de 42 hectares)<sup>1</sup>.

Au Xinjiang, province traditionnellement agricole, plus de 60% de la population a une activité agricole. Les Ouïghours ont notamment excellé dans la construction de systèmes de canaux et de puits afin d'irriguer leurs champs (système des carrez).

Le Xinjiang a vu notamment sa production de coton augmenté, pour atteindre le quart de la production annuelle nationale. La campagne « *les agriculteurs s'enrichissent, la valeur des industries augmente, le gouvernement augmente son revenu grâce au coton* » semble avoir porté ses fruits. Il est à noter que la production d'aliments « verts », biologiques, est en progression en Chine, et donc au Xinjiang, où dès 1998, 50 produits d'une quarantaine d'entreprises ont été certifiés « verts »<sup>2</sup>. Il faut cependant prendre garde à ce label qui, par manque de moyens de contrôle institutionnels, ne reste que peu fiable.

Le Xinjiang est également connu en Chine pour son importante production vinicole. En 2001, les chiffres officiels font état de 70 600 hectares de vignoble, produisant 661 500 tonnes de raisin.

Le Xinjiang est une région d'élevage, plus de 20% de la prairie disponible à l'échelle nationale s'y trouve. En 2001, le cheptel était de 46 millions de tête, et la production de viande tournait autour de 950 000 tonnes. C'est également une région connue pour sa production de laine, laine fine et laine de mérinos entre autres, dont le total s'élevait, au début des années 2000, à 73 000 tonnes.

Dans le domaine de l'agriculture, il est à noter qu'au Xinjiang, trois universités dispensent des formations liées à ce domaine : l'Université agricole du Xinjiang, l'Institut agricole de l'Université de Shihezi, et l'Université de culture agricole de Tarim. D'autre part, des écoles secondaires spécialisées ont également été mises en place, regroupant, d'après les chiffres officiels, plus de 6500 étudiants.

La modernisation de l'agriculture chinoise s'est faite au travers de la sédentarisation des bergers nomades. En 2001, la région comptait 138 000 familles de bergers sédentaires, soit 82,3% du total des familles de pasteurs. La production pastorale, même si elle est améliorée par la sédentarisation des bergers, reste néanmoins vulnérable aux dommages conjoncturels.

Cette modernisation ne se fait pas sans une utilisation massive d'engrais : en 2000, le volume total d'engrais chimiques dans le Xinjiang a atteint 791 500 tonnes. Cette utilisation massive a pour conséquence un problème important de pollution des eaux et des sols.

D'autre part, la région est dans son ensemble concernée par un problème de désertification, à cause entre autres du surpâturage, et d'un épuisement des réserves d'eau souterraine. De nombreux programmes environnementaux ont été mis en place

---

<sup>1</sup> Fiche de synthèse « L'agriculture chinoise », Mission économique de Pékin, septembre 2006.

<sup>2</sup> LI Sheng, *op.cit.*, p.244

afin de combattre ces différents problèmes (voir encadré plus bas)<sup>1</sup>, entraînant pollution mais aussi vents de sable qui touchent 12 millions de personnes dans la région.

Ci-dessous, différents projets environnementaux d'après le rapport de ZHANG Jianyu, responsable des programmes « Chine » de l'organisation non gouvernementale « Environmental Defense » :

#### **La culture sans labour dans le comté de Qitai**

Avantages de la culture sans labour : meilleur rendement au bout de quelques années, économies faites sur l'utilisation de machines, respect de l'environnement. On constate également une réduction du gaz à effet de serre : préservation du carbone dans le sol, réduction du protoxyde d'azote, et utilisation moindre de machines. La production du Qitai compte pour l'instant pour 1/10 des récoltes du Xinjiang, en utilisant 81 700 mu (15 mu = 1 hectare). Il est prévu d'étendre cette culture à 100 000 mu.

#### **Projet de plantation de tamaris et de cistanche à Hetian**

La région de Hetian, la plus désertique de Chine, subit une désertification aggravée par un taux de végétation très bas, entraînant des tempêtes de sable plus de 260 jours par an. C'est également une région pauvre. Le projet a pour but de contrer la désertification, de soulager des situations de pauvreté, et de réduire le gaz à effet de serre (augmentation de la biomasse des plantes, préservation du carbone dans le sol).

#### **Projet de micro irrigation à Shihezi**

Ce projet d'irrigation au goutte à goutte a été mis en place, afin d'économiser l'eau dans la région aride du bassin du Tarim. Cela permet de baisser le taux de gaz à effet de serre, par une moindre utilisation d'engrais et de machines. En 2005, on exploitait 1,6 million de mu de coton avec ce concept de micro irrigation (domaine exploitable total de 77 529 km<sup>2</sup>).

#### **Projet de digesteur de méthane à Hutubi**

On composte les déchets des récoltes et le purin des bêtes pour produire du méthane pouvant servir à produire de l'électricité ou du chauffage domestique. Le résidu de ce procédé peut être utilisé comme engrais. Ce système permet donc de réduire les émissions de Co<sup>2</sup> (pas de consommation de gaz fossile ni d'électricité), et de N<sup>2</sup>O (remplace les engrais chimiques).

D'une manière générale, les problèmes environnementaux ont été compris par les gouvernements régional et central, et le Xinjiang est à présent à la pointe de l'utilisation de technologies peu gourmandes en eau dans le domaine agricole.

---

<sup>1</sup> Rapport de ZHANG Jianyu, « Agriculture and forests, Sources of GHG Emissions : US experience and China experiments », Environmental Defense, 2005.

## L'industrie

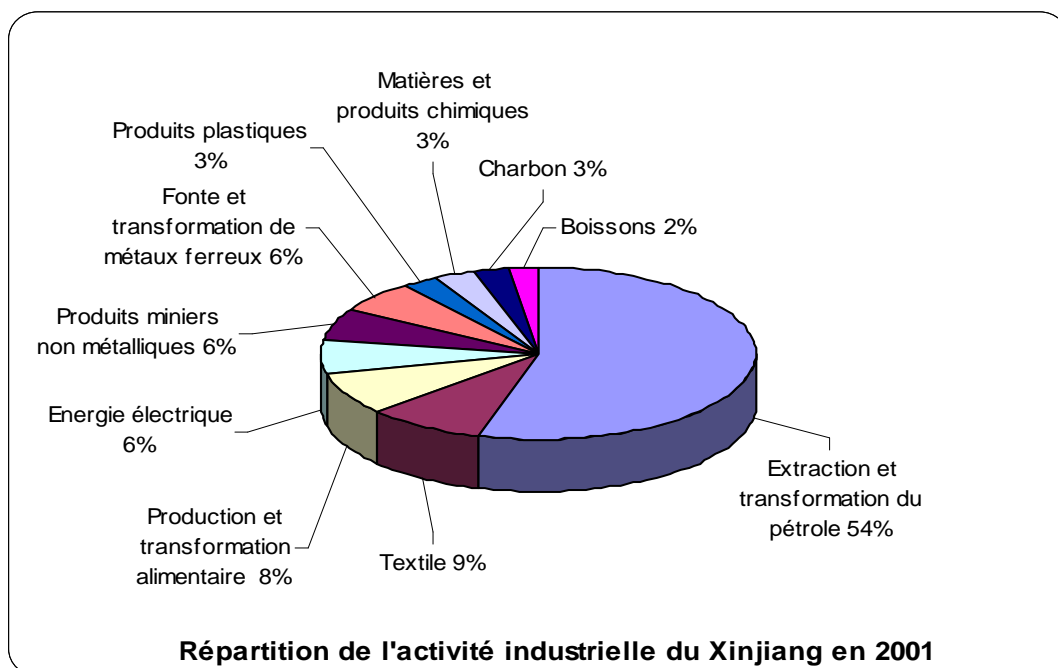
Tout comme le reste des provinces chinoises, la Région autonome du Xinjiang a vu son industrialisation croître à partir des années 1980, après les réformes d'ouverture.

En 1949, date à laquelle le Xinjiang a été officiellement rattaché à la Chine, on comptait 14 entreprises d'état, qui employaient 1100 personnes, et produisaient 1,7 millions de yuans<sup>1</sup>.

En 2004, plus de 74 000 entreprises industrielles issues de divers secteurs économiques ont produit plus de 74,5 milliards de yuans<sup>2</sup> (valeur ajoutée).

En plus des différentes productions issues de ressources naturelles locales, telles que le pétrole, le charbon, les textiles, ce sont notamment la production d'acier et de ses produits dérivés, ainsi que celle du ciment qui ont sensiblement augmenté. Ces industries sont en lien étroit avec la construction d'infrastructures, en plein développement. L'industrie lourde est donc à l'heure actuelle prépondérante dans cette région, spécialement l'industrie d'extraction, tandis que l'industrie de transformation occupe une moindre part.

En 2001, la part de l'industrie dans l'économie régionale est de près de 60%, et se répartit comme suit :



Des efforts ont été faits afin de répartir ces industries sur tout le territoire du Xinjiang, elles étaient en effet avant 1980 concentrées autour de Urumqi, la capitale régionale. Ainsi, on exploite maintenant pétrole et gaz dans la région de Turpan, dans l'Est du Xinjiang, et dans le bassin du Tarim, au Sud. En 2005, la production de pétrole brut s'est élevée à 23,9 million de tonnes, et celle de gaz naturel à 10 milliards de m<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> LI Sheng, *op.cit.*, p.213.

<sup>2</sup> Site du Gouvernement du Xinjiang : <http://www.xinjiang.gov.cn/10013/10003/10027/2005/19777.htm> [16 janvier 2008]

L'industrie houillère est présente historiquement dans la région de Urumqi et de Hami, mais des mines ont été ouvertes à Ili et dans le Sud. Ces nouvelles exploitations sont généralement de taille moyenne. La production d'énergie électrique a également bénéficié de nouvelles exploitations à travers tout le Xinjiang.

De nombreuses industries ont été implantées le long de la voie de chemin de fer « Lanzhou-Xinjiang », telles que des usines de sel, des usines sidérurgiques, de matériaux de construction...

Au cours de cette industrialisation, la différence Nord/Sud qui était prédominante il y a encore quelques années s'est atténuée, même si la part du Nord dans l'économie régionale est toujours plus importante.

La production d'énergie par des moyens alternatifs est également utilisée, par des éoliennes, panneaux solaires, digesteurs de méthane ; l'énergie éolienne semble la plus prometteuse. Fin 2005, la capacité des centrales éoliennes atteignait 180MW, soit 23% du total national. Un projet de champ d'éoliennes a été annoncé en 2006 par le groupe Huadian. Ce champ, installé dans la dépression de Turpan, produira 2000MW<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> *The China Business Handbook 2007*, op.cit., p.447

## **Le Corps d'armée de production et de construction du Xinjiang**

En 1954, MAO autorise l'Armée Populaire de Libération en place au Xinjiang à se transformer en Corps d'armée de production et de construction de la région militaire du Xinjiang de l'Armée populaire de Libération de Chine, et lui assigne « la tâche glorieuse de l'édification du pays ». Ce corps est également composé d'anciens soldats du Guomindang, et de l'Armée nationale Ili (armée de la République du Turkestan oriental). Il est, dans le discours officiel, « une troupe spéciale chargée d'une mission sacrée assignée par l'Etat de défricher les terres incultes et de tenir garnison aux frontières, sans uniforme ni solde ni perspective de démobilisation ».

A sa création en 1954, il est composé de dix divisions de production agricole, une division de génie civil, un département dédié aux transports, ainsi que d'autres entreprises et services annexes (usines, écoles, hôpitaux). Juste après sa création, il s'attache principalement à mettre en place des fermes d'état et à les exploiter.

Après la Révolution Culturelle, le Corps d'armée subit un grave déficit (196 millions de RMB d'après les chiffres officiels), et au début de l'année 1975, le PCC prend la décision de le supprimer.

Fin 1981, le PCC décide de le remettre en place, sous l'égide directe du Ministère de l'agriculture. On le rebaptise « Corps d'armée de production et de construction du Xinjiang ». Son rôle d'alors est notamment de faire face à l'endiguement de l'encerclement soviétique, au mouvement d'indépendance du Turkestan oriental et au fondamentalisme islamique. Il doit parallèlement continuer la culture des terres et la mise en valeur économique des régions frontalières<sup>1</sup>.

Il semble qu'à présent le corps d'armée qui a longtemps été strictement militaire, tend à entrer dans la légalité : il y a, au Xinjiang, deux instances légales, une gérée par le corps d'armée, et l'autre par les instances de la province, l'ensemble étant sous l'autorité de l'Etat.

Ce corps d'armée possède une structure administrative propre, et remplit des fonctions normalement dévolues au gouvernement, comme la santé ou l'éducation, dans des zones sous sa juridiction : il a en effet sous son autorité cinq villes de taille moyenne (Kuitun, Shihezi, Aral, Tumushuke, Wujiaqu) ainsi que des villages et des fermes à travers tout le territoire provincial. Les cadres de ces villes ont à la fois un rôle administratif et militaire. Ainsi, un maire est également commandant de la division correspondante, et le gouvernement de la région autonome du Xinjiang n'interfère généralement pas avec le Corps d'armée dans l'administration de ces zones. Il gère aussi tout un cursus scolaire du scolaire au supérieur séparé du reste de la Région, dont deux universités, l'Université de Shihezi et l'Université du Tarim.

A l'heure actuelle, le Corps d'armée met l'accent sur le développement économique. Son activité principale reste l'agriculture (coton, fruits et légumes, vin, betterave à sucre...), mais il a parallèlement mis en place d'autres activités économiques, suivant la politique d'ouverture, et s'est ainsi engagé dans des activités secondaires -telles que des industries minières et agro-alimentaires, et tertiaires, comme les technologies de l'information, la distribution, l'immobilier, le tourisme. En 2002, la population du

---

<sup>1</sup> LI Sheng, *op.cit.*, p.273 à 290.



Corps d'armée constituait pour 13% de la population totale du Xinjiang. Elle n'est plus du tout exclusivement militaire : en 2001, parmi la population active salariée, 69,1% travaillaient dans des entreprises publiques, 0,5% dans des entreprises collectives, 4,6% dans des sociétés par actions, 15,9% dans des secteurs privés, et 3,1% dans d'autres secteurs économiques.

Le Corps d'armée semble mis en avant par le pouvoir comme garant de la stabilité et de la prospérité de cette région susceptible d'être sujette à de graves troubles, et stigmatisé par les partisans de l'indépendance du Turkestan oriental comme un « instrument majeur de la colonisation et de la sinisation »<sup>1</sup>. Le Corps d'armée a en effet, au cours de ces cinquante dernières années, installé des millions de migrants, principalement des chinois han dans cette Région autonome Ouïghoure du Xinjiang.

---

<sup>1</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Corps\\_de\\_construction\\_et\\_de\\_production\\_du\\_Xinjiang](http://fr.wikipedia.org/wiki/Corps_de_construction_et_de_production_du_Xinjiang) [14 janvier 2008]

## Bibliographie

ASIMOV M.S. & BOSWORTH C.E., *History of Civilizations of Central Asia*, Unesco Publishing, Paris, 1998, 485 p.

CASTETS Rémi, *Opposition politique, nationalisme et islam chez les Ouighours du Xinjiang*, Etudes du Centre d'Etudes et de Recherches internationales N°110, IEP Paris, octobre 2004.

GOODMAN S.G. David, in *Perspectives chinoises* n° 72, juillet - août 2002, p. 80.

GROUSSET René, *L'empire des steppes - Attila, Gengis-Khan, Tamerlan*, Editions Payot, Paris, 1965, 651 p.

LE HENAFF Marie-Hélène, Fiche de synthèse « L'agriculture chinoise », Mission économique de Pékin, septembre 2006.

LI Sheng, *Le Xinjiang de Chine – Le passé et le présent*, Editions populaires du Xinjiang, Urumqi, 2006, 345 p.

PAPAS Alexandre, *Soufisme et politique entre Chine, Tibet et Turkestan*, Librairie d'Amérique et d'Orient, Paris, 2005, 291 p.

REKACEWICZ Philippe, Chine : population et richesses du Xinjiang, *Le Monde Diplomatique* [en ligne], février 2002. Page visitée le 10 janvier 2008.

ROUX Jean-Paul, *L'Asie centrale, Histoire et civilisations*, Editions Fayard, 1997, 520 p.

SANJUAN Thierry, *Atlas de la Chine*, Editions Autrement, Paris, 2007, 80 p.

ZHANG Jianyu, « Agriculture and forests, Sources of GHG Emissions : US experience and China experiments », Environmental Defense, 2005.

*The China Business Handbook 2007*, 10<sup>th</sup> edition, Alain Charles Publishing Ltd., London, 2007, 500 p.

## Encyclopédies en ligne

« Sinkiang, Uygur Autonomous Region of » Encyclopædia Britannica. 2008. Encyclopædia Britannica Online. <http://www.britannica.com/eb/article-9117345> [15 janvier 2008]

« Le Xinjiang » Encyclopédie Universalis. <http://www.universalis.fr/corpus2-encyclopedie/117/0/C099005/encyclopedie/XINJIANG.htm> [9 janvier 2008]

<http://en.wikipedia.org/wiki/Xinjiang#Economy> [15 janvier 2008]

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Corps\\_de\\_construction\\_et\\_de\\_production\\_du\\_Xinjiang](http://fr.wikipedia.org/wiki/Corps_de_construction_et_de_production_du_Xinjiang) [14 janvier 2008]

<http://www.diploweb.com/p7kell2.htm>. [11 janvier 2008]

### **Sites d'informations officiels**

<http://french.peopledaily.com.cn/Tourisme/6336490.html> [15 janvier 2008]

<http://www.china.org.cn/english/China/165014.htm> [10 janvier 2008]

### **Sites gouvernementaux**

<http://www.xjqmx.gov.cn/xzc/qmz.asp> [21 janvier 2007]

<http://www.xjtj.gov.cn/tspd/xjgm/xjgm.htm> [16 janvier 2008]

<http://www.xinjiang.gov.cn/10013/10003/10016/10002/2005/20336.htm> [17 janvier 2008]

<http://www.xinjiang.gov.cn/10013/10003/10027/2005/19777.htm> [16 janvier 2008]

## **HU Jintao : « Promouvoir un développement régional harmonieux du territoire ».**

### **Rapport du XVIIe congrès du Parti communiste chinois diffusé par l'agence Xinhua - Texte intégral du paragraphe sur le développement du territoire.**

« Pour réduire les écarts de développement entre les régions, il est indispensable de veiller à assurer l'homogénéisation des services publics fondamentaux, et de conduire les facteurs de production à circuler rationnellement entre les régions. Il faudra continuer à appliquer la stratégie globale du développement régional, en poursuivant la mise en valeur de l'ouest, en réalisant le renouveau des anciens centres industriels de nord Est et d'autres régions, en stimulant le redressement du centre et en soutenant énergiquement le rôle pionnier de l'Est dans le développement régional. Il faudra renforcer l'aménagement du territoire et, conformément aux demandes concernant la détermination des fonctions essentielles de chaque région, améliorer la politique régionale et réajuster la répartition économique.

Nous devons, en nous conformant aux lois de l'économie de marché, briser les limites des circonscriptions administratives et mettre en place plusieurs ceintures et zones économiques, douées d'une forte capacité d'entraînement et étroitement liées entre elles. Dans la disposition des projets importants, on devra prendre en considération le soutien au développement du Centre et de l'Ouest, et encourager l'Est à entraîner leur développement et à leur apporter son aide.

Nous devons intensifier notre soutien au développement des anciennes bases révolutionnaires, des régions peuplées de minorités ethniques, des régions frontalières et des régions démunies. Il faudra aider les régions souffrant d'un amenuisement de leurs ressources à réaliser leur reconversion économique. Les zones économiques spéciales, la nouvelle zone de Pudong (Shanghai) et celle de Bihai (Tianjin) devront jouer un rôle plus important dans la réforme, l'ouverture sur l'extérieur et l'innovation autonome.

Nous devons réaliser l'urbanisation à notre façon et stimuler un développement harmonieux entre les villes de différentes tailles et les bourgades en fonction des principes suivants : planification globale des régions urbaines et rurales, répartition rationnelle, économie des terres, fonctions complètes et entraînement du petit par le grand. Nous devons nous attacher en priorité à renforcer la capacité multi fonctionnelle des villes et nous appuyer sur les mégapoles pour former des groupes de villes à fort effet de rayonnement et de nouveaux pôles de croissance. »

---

NDLR : tout cela ressemble fortement à des orientations que la France a connu dans les années 60, au titre de l'aménagement du territoire, avec en prime ce souci d'harmonie qui n'existait alors pas dans le vocabulaire de notre pays ; on peut aussi s'interroger, en termes d'intelligence stratégique de notre pays, sur la formulation « entraînement du petit par le grand » : ne dit-on pas qu'on a souvent besoin d'un plus petit que soi ?

# 2èmes Rencontres de la coopération décentralisée franco-chinoise

22 et 23 novembre 2007 – Bordeaux



avec le soutien des sociétés  
Veolia, Dexia, Alstom et Carrefour

## RELEVÉ DE CONCLUSIONS

### I. Contexte général des Rencontres

Les 1ères Rencontres de la coopération décentralisée franco-chinoise en 2005, à Wuhan, ont constitué un élément très concret des Années croisées Chine-France et France-Chine. Pour la première fois, 500 responsables politiques, économiques et universitaires français et chinois représentant plus de 80 collectivités territoriales des deux pays, sont venus échanger sur leurs conceptions de la protection de l'environnement, de l'urbanisme, et de la mobilité urbaine. Le succès de ce premier dialogue décentralisé à grande échelle a été révélateur de l'ampleur du potentiel de coopération qui existe entre la France et la Chine, et qui concerne directement les collectivités.

Dès lors, la dynamique impulsée par les Années croisées dans les relations franco-chinoises, a trouvé un relais et une démultiplication naturels grâce à la coopération décentralisée.

Dans leur déclaration conjointe d'octobre 2006, les deux Présidents des Républiques chinoise et française, ont mis en exergue le rôle croissant des collectivités territoriales dans le dialogue entre les deux pays, et ont souhaité que les 2èmes Rencontres de la coopération décentralisée soient organisées en France.

Peu de temps après, la Commission Nationale française de la Coopération Décentralisée (CNCD) créait en son sein un Comité Chine regroupant les représentants de plusieurs ministères et des associations nationales d'élus locaux, avec comme but, conformément à la Déclaration de Wuhan, d'aider les collectivités à s'informer sur la coopération existante, et trouver des synergies avec les autres acteurs de la coopération franco-chinoise.

De son côté, le ministère chinois des Affaires étrangères a confirmé l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger, dans son rôle de coordinateur de la coopération décentralisée franco-chinoise.

Le développement durable est apparu comme le thème de coopération le plus intéressant pour les collectivités des deux pays. En effet, ces dernières années le Gouvernement central chinois attache de plus en plus d'importance aux dommages collatéraux provoqués par la croissance industrielle sur l'environnement, et a décidé de placer la protection de l'environnement parmi ses préoccupations prioritaires. En 2006, le gouvernement central a érigé en objectif essentiel, l'avènement d'une société

harmonieuse, rééquilibrant dans le développement du pays les valeurs non économiques telles que la santé, l'éducation, la justice sociale.

Dans le même temps, après l'élection présidentielle française, l'organisation d'un Grenelle de l'Environnement débouchait sur un ensemble de constatations et de résolutions totalement cohérent avec les intentions manifestées par le gouvernement chinois.

C'est dans ce contexte que les 2èmes Rencontres de la coopération décentralisée franco-chinoise ont été organisées à Bordeaux, sur le thème :  
« Vers une société harmonieuse, par le développement durable »  
exprimant bien la volonté des deux parties.

## **II. Coopération décentralisée et développement durable**

A leur niveau, les collectivités territoriales françaises et chinoises mettent en œuvre, au quotidien, une coopération de proximité démultipliant l'action des deux Gouvernements, et impliquant les populations, les experts locaux et la société civile, dans des domaines très variés. Cette coopération décentralisée franco-chinoise est développée par environ 80 collectivités françaises et 80 collectivités chinoises, sur des thématiques culturelles, éducatives, économiques, mais encore assez peu sur la thématique du développement durable.

Or en matière de développement durable, si le problème est bien planétaire, les solutions concrètes doivent être appliquées simultanément dans des milliers de collectivités sur la planète. Notamment dans les villes, puisqu'une très forte majorité des habitants de la planète, et de plus en plus, vivent en milieu urbain. C'est essentiellement à l'échelle des villes que se mettent en place les innovations technologiques, mais aussi les comportements sociaux qui permettent des avancées très concrètes en matière de développement durable.

Le WWF calcule que si le monde entier vivait en consommant autant qu'un Français, il faudrait les ressources de deux planètes et demi supplémentaires.

L'empreinte de l'activité humaine sur l'environnement se calcule globalement, mais pour la réduire, il faut agir localement.

Il est évident qu'une ville ou une région seule ne peut affronter de tels enjeux mondiaux ; c'est pourquoi il est indispensable que les collectivités territoriales puissent témoigner, échanger, et surtout coopérer entre elles pour tenter d'inventer des réponses communes. Les relations directes de collectivité à collectivité permettent justement de mobiliser avec rapidité et souplesse les expertises nécessaires.

**➔ C'est en ce sens que les participants aux 2èmes Rencontres concluent que la coopération décentralisée franco-chinoise peut et doit faciliter le développement durable dans les deux pays.**



### III. Importance des Rencontres pour la coopération décentralisée franco-chinoise

De manière générale, les 2èmes Rencontres ont apporté une stimulation sensible des collectivités pour une plus forte implication dans la coopération franco-chinoise. Il est important pour les responsables politiques de comprendre ce que font les autres collectivités qui coopèrent, sur quels thèmes elles travaillent, quelles difficultés elles rencontrent. Cela permet de rebondir vers de nouveaux projets concrets de coopération et de définir des solutions partagées.

Grâce aux moyens de communication actuels, on pourrait croire que c'est déjà très facile d'obtenir les informations évoquées ci-dessus, et qu'il est inutile d'organiser de telles Rencontres... L'expérience montre que rien ne remplace le contact humain direct pour se comprendre vraiment (ce qui est plutôt rassurant d'ailleurs). Au-delà de cette meilleure compréhension, c'est la confiance qui se bâtit entre acteurs politiques, administratifs et économiques des deux pays. Parfois même de nouveaux partenariats s'établissent entre collectivités territoriales.

**→ C'est en ce sens que les participants aux 2èmes Rencontres concluent que les échanges ont été très instructifs, incitatifs, et catalyseurs d'un climat de confiance accrue entre acteurs des deux pays et d'efficacité améliorée.**

A l'issue des ateliers, les conclusions suivantes ont été retenues :

→ Atelier Environnement :

1) Il faut bien préciser chaque secteur de coopération, et, en même temps, coordonner les actions entre les secteurs : eau (assainissement, traitement), air (énergie éolienne, pollution...), social (éducation, santé, bruit...), car tous ces secteurs sont liés. Les collectivités territoriales abandonnent progressivement un regard strictement sectoriel, elles regardent toutes le développement durable : leur gestion devient globale, intégrée.

Après les Rencontres de Bordeaux, l'objectif bilatéral sera alors de promouvoir parallèlement ou ensemble des solutions exemplaires dans ce sens.

2) Les coopérations décentralisées sont toutes éparpillées, et elles communiquent peu entre elles. L'objectif pourrait être que les collectivités intéressées à un même sujet, ou travaillant ensemble dans une même région française ou chinoise, se réunissent en groupes de travail : « groupe province » ou « groupe projet ».

3) Concernant les technologies de protection de l'environnement, la coopération doit être particulièrement renforcée. Compte tenu des avancées technologiques françaises, et de la forte compétitivité de la France, les collectivités françaises et chinoises contribueront au renforcement de l'influence scientifique et technologique française sur le marché chinois.

4) L'objectif est de faciliter progressivement, sous le contrôle démocratique des élus, l'émergence d'un groupe d'experts en développement durable. Et pour appuyer leurs sources propres de financement, ou les co-financements d'agences comme l'Agence Française de Développement, il est souhaitable que les deux Etats, après concertation, créent un fond franco-chinois incitatif en faveur de la coopération décentralisée, sur le développement durable.

#### → Atelier Economie

Les entreprises doivent être réorientées vers la production propre, les économies d'énergie et le recyclage, par des actions de formation, par l'édiction de normes, des contrôles, des mécanismes de prix et de fiscalité sur l'énergie et les matières. Ceci dans le cadre de politiques incitatives et participatives : information des populations, évolution des mentalités, concertation avec la société civile.

Les pays développés doivent assumer leur responsabilité pour l'avenir de la planète et assurer un soutien technique au développement durable dans les pays en voie de développement. La coopération décentralisée permet aux collectivités territoriales d'échanger sur des expériences concrètes, innovantes, mais aussi de tirer les enseignements des erreurs du passé.

Des thèmes prioritaires ont été identifiés pour un travail à approfondir entre les collectivités territoriales françaises et chinoises :

- Economie circulaire, réduction de la consommation énergétique, production propre, reconversion d'activités industrielles polluantes, et zones d'activités écologiques, la ville propre et les écovilles ;
- Echanges d'expertises, scientifiques et de formations pour la mise en œuvre de systèmes d'évaluation, de surveillance des données environnementales (eau, air, déchets) ;
- Développement des nouvelles technologies dans le domaine du développement durable : implantations d'entreprises, échanges technologiques, développement de PME ;
- Planification, normes, méthodologies et indicateurs de développement durable ;
- Systèmes de transports urbains et mobilité durable ;
- Tourisme durable et valorisation économique du patrimoine historique et naturel.

« Si vous faites attention aux ressources naturelles, le ciel ne vous fera pas pauvre »

## → Atelier Société

Le fil conducteur commun à tous les intervenants au long des 3 sessions de l'atelier société, a été la place du citoyen, de l'Habitant, de l'Homme au cœur de politiques mises en place, et notamment des politiques d'aménagement urbain et de protection sociale.

Dans ce registre les collectivités territoriales apportent tout un arsenal d'actions et de dispositifs complémentaires qui contribuent à une meilleure prise en compte du lien social, par toutes les politiques publiques. Elles proposent une restructuration plus qualitative de l'offre de services, et une plus grande implication des habitants dans les solidarités de proximité, en renforçant la vision commune de tous les acteurs du territoire, et en harmonisant le plus possible l'action des différentes institutions, dans un souci de développement social durable.

## → Atelier Méthodologie

L'élan de rapprochement des collectivités françaises et chinoises est très fort. La coopération décentralisée, riche de sa diversité, demeure toutefois un peu désordonnée et manque de visibilité. Il est temps d'instaurer une méthodologie de coopération. Quelques principes de base ont été identifiés :

- 1) Encourager les échanges ciblés et suffisamment fréquents pour que les professionnels d'un même secteur, en Chine et en France, puissent se comprendre et s'inspirer mutuellement.
- 2) Encourager les collectivités françaises à créer des bureaux permanents dans les principales Provinces chinoises, en fédérant leurs moyens, afin de venir en appui aux divers acteurs de la coopération, notamment les entreprises.
- 3) Organiser des Rencontres de la coopération décentralisée, environ tous les deux ans, alternativement en Chine et en France, au cours desquelles seront définies les orientations prioritaires des relations entre les collectivités territoriales, et certains grands projets de coopération.
- 4) Il est suggéré que les deux Gouvernements créent un Fonds pour l'appui à la coopération décentralisée en faveur des projets de développement durable.

## **IV. Objectifs pour les années à venir**

Il paraît souhaitable :

- 1) d'utiliser plus spontanément la coopération décentralisée franco-chinoise comme un outil pour aider les collectivités françaises et chinoises pour expérimenter de

nouvelles technologies pour la protection de l'environnement, de nouveaux dispositifs pour le développement économique, ou de nouveaux modes de gouvernance notamment dans les rapports sociaux.

**→ Pour cela, nous appelons les deux Gouvernements à étudier la possibilité de favoriser la mise en place d'un fonds d'aide à la coopération décentralisée franco-chinoise, en privilégiant la thématique du développement durable.**

- 2) d'encourager les collectivités françaises à mettre leurs projets de coopération avec la Chine en cohérence, et si possible en synergie ; et, réciproquement, d'encourager les collectivités chinoises à une concertation maximale entre elles.

Eu égard à la différence d'échelle et à la vitesse impressionnante du développement économique chinois, les collectivités françaises et chinoises souhaitent éviter le saupoudrage et la dispersion de l'action des collectivités, et faciliter l'union et l'action concertée.

Même s'il n'y a pas de hiérarchie entre les différents types de collectivités en France - contrairement à ce qui existe en Chine - il est souhaitable que les réponses françaises aux demandes de coopération chinoises s'expriment conjointement à partir de plusieurs collectivités, d'une même région, ou d'ailleurs en France...

Réciproquement, il est souhaitable que les collectivités chinoises élargissent leur champ de coopération à des thématiques innovantes en faveur du développement durable.

**→ Pour cela, nous demandons au Comité Chine de la CNCD, et à l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger, d'assurer un rôle de centralisation de l'information sur la coopération décentralisée franco-chinoise, et de faciliter des partenariats multipartites pour des projets de coopération ciblés. A cet effet, nous suggérons que des groupes de travail soient mis en place, en France et en Chine, dès 2008, pour animer la réflexion commune des collectivités sur des thématiques précises identifiées dans le cadre des quatre ateliers des Rencontres de Bordeaux.**

- 3) de renforcer la dimension économique de la coopération décentralisée.

Conscients que l'augmentation de l'exportation des PME représente un gisement d'emploi très précieux, nous souhaitons que la part des PME sur les marchés chinois et français soit sensiblement augmentée.

Conscients que de plus en plus d'entrepreneurs chinois cherchent des opportunités pour investir en Europe, nous souhaitons que l'attractivité des collectivités françaises soit mieux perçue par les investisseurs chinois.

**→ Pour cela, nous appelons les représentations économiques françaises en Chine, et chinoises en France, à étudier la possibilité de porter une attention toute particulière à la dimension économique de la coopération décentralisée, en facilitant les relations entre entreprises et collectivités françaises et chinoises jumelées.**

- 4) de poursuivre, grâce à de nouvelles Rencontres de la coopération décentralisée franco-chinoise à l'avenir, les travaux et les confrontations sur la thématique du développement durable.

**→ Pour cela, nous appelons le Comité Chine de la CNCD, et l'Association du peuple chinois pour l'amitié avec l'étranger, à étudier la possibilité d'organiser les 3èmes Rencontres en 2010 en Chine, à la période où se tiendra à Shanghai l'Exposition universelle, sur le thème du développement urbain.**

.....

A Bordeaux, le 23 novembre 2007



M. Jacques VALADE  
Président du comité de pilotage  
français



M. CHEN Haosu,  
Président du comité de pilotage  
chinois

Partageons nos expériences  
pour un monde meilleur

Délégation pour l'action extérieure  
des collectivités locales (DAECL)

Ministère des Affaires étrangères et européennes  
DGCID  
57, boulevard des Invalides  
75007 PARIS  
Tél. : 01.53.69.34.41  
Télécopie: 01.53.69.34.46

[www.diplomatie.gouv.fr/cncd](http://www.diplomatie.gouv.fr/cncd)

